

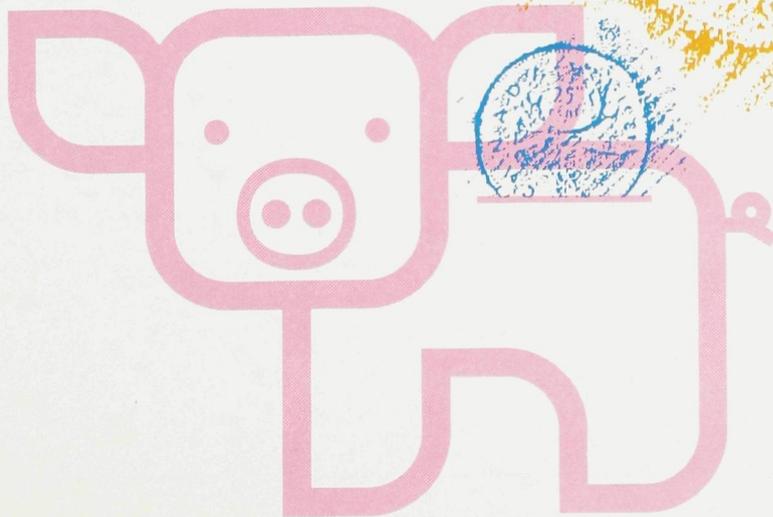


Gros plans sur la médecine vétérinaire

**Tony de Peltrie
et les gars des vues**

**La meilleure des clefs électroniques:
la voix humaine**

**Un chirurgien
qui cultive la vigne**





TITRE:

Le crime d'Ovide Plouffe

La guerre est chose du passé. La paix a repris ses habitudes; le Québec quitte les années quarante. Ovide et Rita sont mariés. Un couple mal assorti qui se laisse gagner par l'ennui et la jalousie. Et c'est le drame. Ovide est accusé. La famille Plouffe, solidaire, tente de dénouer cette intrigue pleine de rebondissements. Qui a voulu la mort de Rita?

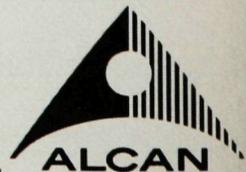
Pendant dix ans, Alcan a contribué à faire aimer le théâtre à des milliers de téléspectateurs. Puis vint le tour du cinéma avec les Plouffe et Maria Chapdelaine.

Aujourd'hui, Alcan est fière de vous présenter Le crime d'Ovide Plouffe, la prestigieuse coproduction franco-canadienne réalisée par Gilles Carle et Denys Arcand d'après le célèbre roman de Roger Lemelin.



**A la télévision
de Radio-Canada**

**La série intégrale sera présentée en
6 épisodes d'une heure au réseau français
de Radio-Canada, tous les mercredis
à 20 heures, à compter du 26 février 1986.**



les diplômés

Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal

Jean-Claude Lauzon, président
Pierre Grand'Maison, premier vice-président (activités et services aux membres)
Normand Balthazard, vice-président (revue)
Marie-Andrée Pilon, vice-présidente (administration et secrétariat)
Louise P. Leduc, vice-présidente (trésorerie)
Jacques Lucier, administrateur et représentant de l'U. de M.
Normand Bernier, administrateur
Louis Dalbec, administrateur
Rémi Gauthier, administrateur
Danielle Melanson, administratrice
L. Jacques Moulins, administrateur
Linda Pinchiaroli, administratrice
Jean-Pierre Roy, président sortant

Secrétaire général Michel Saint-Laurent

Représentants des diplômés au Conseil de l'Université de Montréal
Robert Savoie
Jean-Claude Villiard

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal

Numéro 353, printemps 1986
Date de parution: mars 1986

Délégués du Conseil d'administration

Normand Balthazard, vice-président (revue)
Louise P. Leduc
L. Jacques Moulins
Dominique de Pasquale
André Paquette
Michel Saint-Laurent, secrétaire général

Rédacteur en chef

Raymond Carbonneau, Direction des communications de l'U. de M.

Rédacteur en chef adjoint

Ronald Prigent, Direction des communications de l'U. de M.

Collaboration

Élaine Caire, Dominique de Pasquale, Claude Lamarche, Louis-Martin Tard

Graphisme

Daniel Bergeron, Direction des communications de l'U. de M.

Photographies

Bernard Lambert, Direction des communications de l'U. de M.

Impression

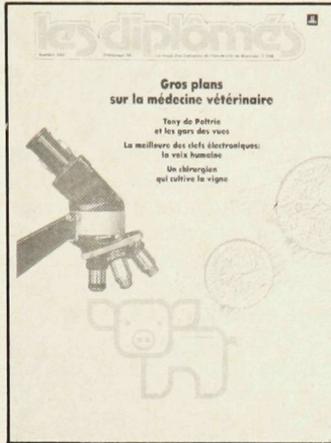
Interlitho Inc.

Publicité

Jean-Maxime Gaudet
Gisèle Bertrand
729-4559

Les auteurs des articles publiés dans *Les Diplômés* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à condition de mentionner la source et les auteurs.



Les diplômés suivants sont mentionnés dans le présent numéro de la revue:

Danièle Archambault (linguistique et philologie 1977, 1982, 1985)

Philippe Bergeron (informatique 1982)

Daniel Barrette (médecine vétérinaire 1966)

Pierre Lachapelle (informatique 1983)

Serge Larivière (médecine vétérinaire 1966, 1968)

Pierre Robidoux (informatique 1982)

Benjamin Simard (médecine vétérinaire 1961)

ISSN 0228-9636
Dépôt légal D-6880028.
Bibliothèque nationale du Québec
Publiée quatre fois l'an

Tirage: 77 000 (C.C.A.B.)

Siège social
3535, chemin Queen Mary
Bureau 210
Montréal (Québec)
H3V 1H8
(514) 343-6230
Prix d'un numéro: 2\$
Abonnement annuel: 6\$
A l'étranger: 8\$

Courrier de 2^e classe
Enregistrement n° 6545

Avis aux parents

Si votre fille ou votre fils diplômé n'habite plus à votre domicile, pourriez-vous nous faire connaître sa nouvelle adresse afin que nous lui fassions parvenir un exemplaire de la revue?

2 Mot du président

3 Vie de l'Association

7 Garder les porcs sains

Cette année, au Québec, cinq millions de porcs vont prendre le chemin de l'abattoir. En bonne santé? La réponse vaut des centaines de millions de dollars. Lourde responsabilité pour les vétérinaires...

10 Un vétérinaire dans la toundra

Dans le Grand Nord québécois qu'il a sillonné en tout sens, Benjamin Simard se nomme Ben Caribou! «C'est en observant le caribou, dit-il, que j'ai compris la vie!»

12 Comment rester jeune à 100 ans

La Faculté de médecine vétérinaire a peut-être 100 ans mais on ne lui donnerait jamais son âge. Son secret? Un tas de projets pour l'avenir.

14 Un homme de paroles

Dans son modeste laboratoire de synthèse des voix individuelles par ordinateur, le linguiste Laurent Santerre forge la meilleure des clefs électroniques: la voix humaine.

21 Tony de Peltrie et les gars des vœux

Un pianiste québécois, synthétique par surcroît, fait parler de lui jusqu'à Hollywood. Voilà une histoire qui n'arrive qu'au cinéma!

25 Jacques Papillon, le chirurgien viticulteur

À Montréal, Jacques Papillon dirige le Centre des grands brûlés de l'Hôtel-Dieu. À Dunham, en Estrie, il est propriétaire d'un vignoble qui a récemment produit la première gamme de vins québécois de qualité.

28 Ah! L'Italie!

Quatre villes, quatre personnages et un train. Des souvenirs d'Italie, loin des plages et des musées.

31 Chroniques d'hier

32 Carnet

34 Diplômés auteurs

36 Fonds de développement

message du président



le 4 mars dernier et elle a permis d'établir, avec les diplômés de cette région, un contact utile et fructueux. Des rencontres similaires sont également prévues à Québec, à Hull et à Trois-Rivières.

D'autre part, la période du printemps s'annonce fort active et comprendra notamment la remise de la médaille de l'Ordre du Mérite annuel, le 3 mai prochain, à l'hôtel Le Quatre Saisons.

Le Mérite annuel est décerné à un diplômé qui a fait sa marque dans son champ d'activité professionnelle, qui contribue activement au développement de la communauté là où il oeuvre et qui aide en même temps au rayonnement de l'Université de Montréal. Ce

choix se fait dorénavant par un comité permanent composé du président de l'Association et des quatre présidents antérieurs.

À cette activité, s'ajoutent le tournoi de golf ainsi qu'une soirée au théâtre réservée exclusivement à nos membres et à leurs invités. Le détail de ces activités se trouve d'ailleurs décrit dans ce numéro.

En terminant, nous sommes heureux de souligner l'encouragement constant de la direction de l'Université et du recteur dans la réalisation de notre plan d'action et de notre mission.

Jean-Claude Lauzon

Jean-Claude Lauzon

L'Association des diplômés se porte bien et continue son opération de sensibilisation et de contact auprès de ses membres.

Dans le cadre de ses activités, une rencontre avec les diplômés de Sherbrooke a eu lieu

Québon

On s'en lèche les babines!



Agropur coopérative agro-alimentaire, division lait de consommation, Montréal, Que.

Regard sur un investissement sûr

- Dépôts à terme garantis (30 jours à 5 ans)
- Financement hypothécaire commercial

5 Place Ville Marie
Suite 1234
Montréal (Québec)
H3B 2G2
Appelez:
Maryse Marsan
(514) 866-1071

ou votre courtier en placements

888 rue St-Jean
Suite 308
Québec (Québec)
G1R 5H6
Appelez:
J. Albert Gagnon
(418) 692-1874

Compagnie de
Placements Hypothécaires



Morguard
du Canada



Membre de la Société d'Assurance Dépôts du Canada
et inscrite à la Régie d'Assurance Dépôts du Québec

la vie de l'association

Assemblée générale des diplômés

Avis de convocation

Le président de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal, M. Jean-Claude Lauzon, me prie de convoquer tous les membres de l'Association pour la 51^e Assemblée générale annuelle de la Corporation.

Cette importante réunion se tiendra:

Le mercredi 30 avril 1986

à 17 heures

au salon Victoria-Youville

au Grand Hôtel, situé au 777, rue Université, à Montréal

Les items suivants sont à l'ordre du jour:

- élection de 6 administrateurs pour le mandat 86-88;
- choix des vérificateurs pour l'année se terminant le 31 mai 1986;
- toute autre question qui pourrait être soumise à l'assemblée.

Marie-Andrée Pilon

Vice-présidente

Administration et secrétariat

Soirée au théâtre

Invitation spéciale à tous les diplômé(e)s de l'Université de Montréal

Le retour du Grand Cirque ordinaire

Venez rencontrer d'anciens confrères et consoeurs de classe

Le jeudi 8 mai 1986

à 20 heures

**au théâtre de Quat'Sous
100, avenue des Pins est**

Métro – Sortie Sherbrooke

Au programme: **Le retour du Grand Cirque ordinaire** (création collective)

Autour du mythe Lorenzaccio, le Grand Cirque ordinaire veut raconter où en est rendue la génération contre-culturelle des années 70

Raymond Cloutier, Paule Baillargeon, Pierre Curzi, Gilbert Sicotte, Guy Thauvette et Jocelyn Bérubé

Nombre de billets limité (toute la salle a été réservée pour les diplômé(e)s)

Prix: 10,00\$/personne (comprenant le cocktail)

Pour réservations et informations

Bureau du secrétariat

Les Diplômés

3535, chemin Queen Mary, bureau 210

Tél.: (514) 343-6230

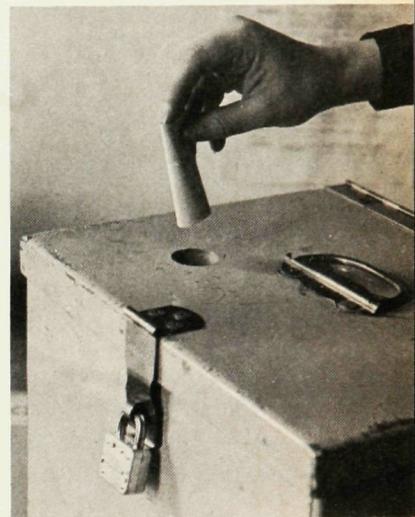
Mises en candidature

Les diplômées et les diplômés intéressés à poser leur candidature à l'un des six (6) postes d'administrateurs vacants au prochain conseil d'administration de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal doivent en informer le comité de mises en candidature de la façon suivante.

Remplir au complet le bulletin de présentation ci-joint et le faire parvenir au:

Secrétariat
Les Diplômés de l'Université
de Montréal
3535, chemin Queen Mary
Bureau 210
Montréal (Québec)
H3V 1H8

avant le 1^{er} avril 1986,
à 16 heures.



Bulletin de présentation

Je, _____ diplômé de la

Faculté _____ Département _____ en 19 _____

Adresse _____

Ville _____

Téléphone _____ Code postal _____

pose ma candidature au poste de membre du Conseil d'administration de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal pour les années 1986-1987 et 1987-1988.

Signature _____

J'appuie cette candidature

M _____

Faculté _____ Département _____ en 19 _____

Adresse _____

Téléphone _____ Code postal _____

Signature _____ Date _____

J'appuie cette candidature

M _____

Faculté _____ Département _____ en 19 _____

Adresse _____

Téléphone _____ Code postal _____

Signature _____ Date _____

la vie de l'association

25e Tournoi de golf des Diplômés de l'Université de Montréal

Le lundi 26 mai 1986
au club de golf Laval-sur-le-Lac

Venez défendre l'honneur de votre faculté

Les départs sont prévus de 9 heures à 13 heures 30. Le comité du tournoi complètera les quatuors au besoin.

Le tournoi sera suivi d'un cocktail et d'un dîner au cours duquel aura lieu la remise des trophées aux gagnants et gagnantes.

Liste des trophées: Championnat brut, Championnat féminin brut, 1^{er} net masculin, 1^{er} net féminin, faculté brut, faculté net, 1^{er} brut invité, 1^{er} net invité, golfeur le plus honnête, golfeuse la plus honnête.

Le coût est de 85\$ (cocktail et dîner: 45\$). La date limite pour l'inscription est le 16 mai 1986.

Formulaire d'inscription

Tournoi de golf

Heure de départ préférée:

Les membres du quatuor seront:

1 Faculté	Promotion
2 Faculté	Promotion
3 Faculté	Promotion
4 Faculté	Promotion

Cocktail et dîner seulement

Ceux et celles qui désirent participer seulement au cocktail et au dîner doivent réserver.

Nom	Prénom
Faculté	Promotion
Adresse	
Téléphone: (bur.)	(dom.)
Ci-inclus mon chèque au montant de	\$
réservations à 85 \$ (tournoi, cocktail et dîner)	
réservations à 45 \$ (cocktail et dîner seulement)	

Postez ce coupon dûment rempli à:

Michel Saint-Laurent
Les Diplômés de l'Université de Montréal
3535, chemin Queen Mary, bureau 210
Montréal (Québec) H3V 1H8
Tél.: 343-6230

Nos diplômés à l'Assemblée nationale

Suite aux élections générales provinciales du 2 décembre 1985, plus d'une vingtaine de diplômés se sont retrouvés à l'Assemblée nationale. Nous tenons à les féliciter pour leur élection et nous leur souhaitons tout le succès possible.

M^e Robert Bourassa
(Saint-Laurent)
Premier Ministre
Droit 56

M. Jacques Brassard
(Lac Saint-Jean)
Technologie éducationnelle 69

M^e Michel Bissonnet
(Jeanne-Mance)
Droit 76

M. Guy Bélanger
(Laval-des-Prairies)
Psychologie 73

M. William Cusano (Viau)
Technologie éducationnelle 71

M. Jean-Pierre Charbonneau
(Verchères)
Criminologie 77

M. Pierre Fortin (Outremont)
Ministre délégué à la
Privatisation
Polytechnique 57

M^e Louise Harel
(Maisonneuve)
Droit 77

M^{me} Claire Hélène Hovington
(Matane)
Science politique 71

M. Roma Hains (Saint-Henri)
Arts 42
Lettres 49

M^e Daniel Johnson
(Vaudreuil-Soulanges)
Ministre de l'Industrie et du
Commerce
Droit 66

M^e Pierre-Marc Johnson
(Anjou)
Chef de l'Opposition
Droit 70

M. Albert Khelfa (Richelieu)
Mesure et évaluation 81

M^{me} Thérèse Lavoie Roux
(L'Acadie)
Ministre de la Santé et des
Services sociaux
Sciences sociales 51

M^{me} Yolande D. Legault
(Deux Montagnes)
Éducation permanente 84

M^e Gérard Latulippe
(Chambly)
Solliciteur général
Droit 66
H.E.C. 79

M^e Herbert Marx
(D'Arcy-McGee)
Ministre de la Justice
Responsable de la protection du
consommateur et de la
déréglementation
Droit 67

M^e Serge Marcil
(Beauharnois)
Éducation permanente 72
Administration scolaire 78

M. Marcel Parent (Sauvé)
Éducation physique 59

M. Maximilien Polak
(Sainte-Anne)
Droit 58

M. Gilles Rocheleau (Hull)
Ministre délégué aux Services
et Approvisionnements
Arts 55

M. Claude Ryan (Argenteuil)
Ministre de l'Éducation
Ministre de l'Enseignement
supérieur et de la Science
Arts 44

M. Guy Rivard (Rosemont)
Médecine 61

M. Jean-Pierre Saint-Onge
(Laprairie)
Droit 71

la vie de l'association

Gala du Mérite Annuel

**19e remise de l'Ordre
du Mérite annuel
des Diplômés
de l'Université de Montréal**

à
Monsieur Claude Beauchamp
Droit 1964
Président et éditeur de
Publications Les Affaires, Inc.

Le samedi 3 mai 1986
à 19:00
au Salon Des Saisons
de l'hôtel Le Quatre Saisons
1050, rue Sherbrooke ouest
à Montréal

Au programme
19:00
Cocktail
20:00
Remise de l'Ordre du Mérite annuel
des Diplômés de l'Université de Montréal
De 20:30 à 2:00
Dîner dansant

Le gala du Mérite annuel aura lieu
en présence du recteur
de l'Université de Montréal,
monsieur Gilles G. Cloutier

Pour réservations, veuillez communiquer
avec le secrétariat de l'Association
au (514) 343-6230

Prix du billet: 100\$
Table: 8 personnes
Tenue de ville



Université de Montréal
Les Diplômés

Courrier du lecteur

C'est avec grande joie que j'ai fait la lecture de l'article «L'aventure Picasso» (*Les Diplômés*, automne 1985).

J'ai été absolument choqué par l'apport de cet article, qui touche avec grande intégrité tous les aspects que constituent une exposition, ainsi que la mise en valeur du travail immense et constant du Musée envers la satisfaction du public.

Permettez-moi aussi de vous dire combien il me fait plaisir de constater qu'un si grand nombre de nos employés sont diplômés de votre prestigieuse institution: l'Université de Montréal.

Alexandre Gaudieri
directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal

À partir de maintenant, nous désirons inciter nos lecteurs à nous faire parvenir leurs commentaires sur la revue *Les Diplômés*. Pour nous, il s'agit d'une autre façon de mieux vous servir... Veuillez adresser vos lettres à:

Le courrier du lecteur
Les Diplômés
Université de Montréal
3535, chemin Queen
Mary
Bureau 210
Montréal (Québec)
H3V 1H8

Groupe Sobeco Inc.

Consultants à la direction

ACTUARIAT ET AVANTAGES SOCIAUX

Régimes de retraite
Assurances collectives
Relevés personnalisés de prestation
Assurances vie et IARD
Régimes d'intéressement
Communications

INFORMATIQUE

Conseil et traitement
Plan directeur et analyse des besoins
Développement de systèmes
Implantation, procédures et formation
Télétraitement et traitement distribué
Progiciels de gestion documentaire multiLIS
Bibliothèques et centres de documentation
Progiciels de gestion médicale multiMED
Bureaux, cliniques, centres hospitaliers

RESSOURCES HUMAINES

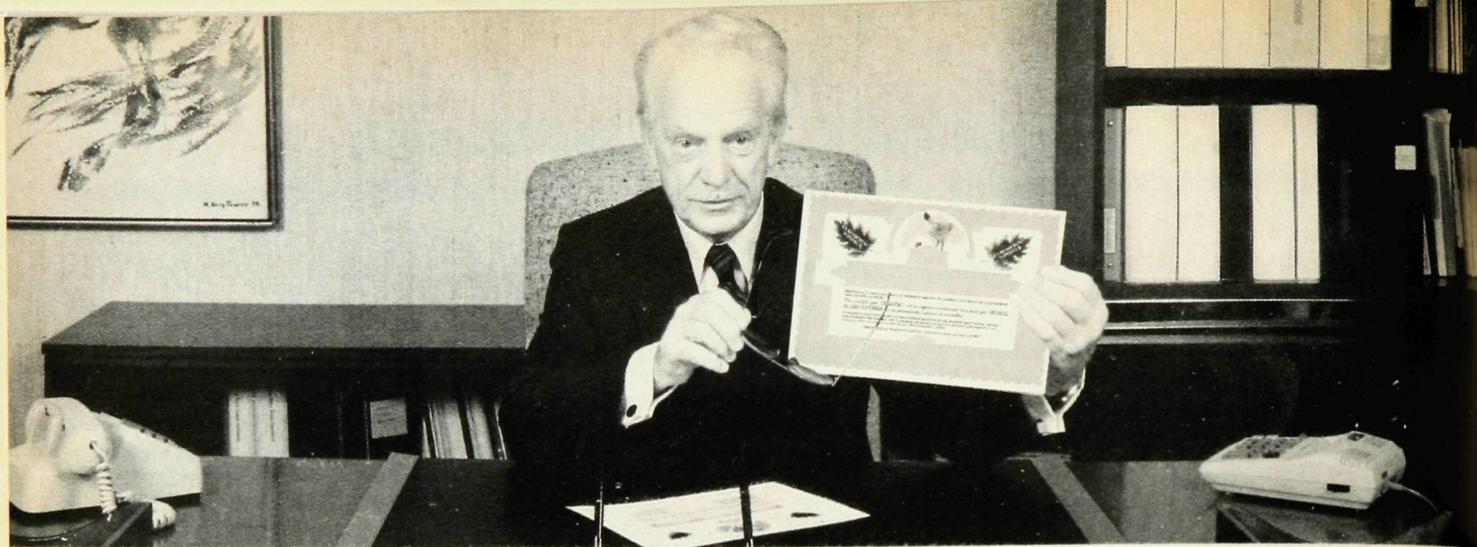
Recherche et sélection de cadres supérieurs
Rémunération globale et enquêtes salariales
Planification de carrière, réaffectation et évaluation psychologique
Gestion de productivité et diagnostic organisationnel

Pouliot, Guérard Inc./Fraser Watson Actuaries Ltd. Multitek Inc.

Montreal
Edifice Sobeco
505, boul. Dorchester ouest
Montreal, Québec H2Z 1Y7
Tel.: (514) 878-9090

Quebec
Le Clardge
Bureau 390
220, rue Grande-Allée est
Quebec, Québec G1R 2J1
Tel.: (418) 529-4536

Toronto
Merrill Lynch Canada Tower
Suite 1906
Box 19, 200 King Street West
Toronto, Ontario M5H 3T4
Tel.: (416) 598-8140



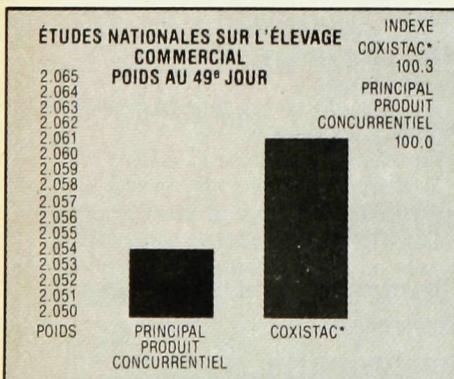
VOUS ÊTES À LA RECHERCHE D'UN AGENT COCCIDIOCIDE SUPÉRIEUR ET D'UN EXCELLENT RENDEMENT: ACHETEZ LE NOUVEAU COXISTAC*.

Nous vous recommandons fortement d'acheter le nouveau Coxistac* pour obtenir un meilleur rendement; en effet, même avec une consommation moindre, il permet une croissance normale des poulets à rôtir et ce, sans effet secondaire significatif.

Plusieurs agents coccidiocides entraînent des effets secondaires qui nuisent grandement au rendement des poulets à rôtir. Parmi ces effets indésirables, nous comptons une diminution du rendement alimentaire, une altération du plumage, le développement de résistances, de l'hystérie et des litières humides.

Maintenant grâce à Coxistac*, l'agent coccidiocide idéal, non seulement pouvez-vous éliminer ces effets indésirables, mais vous pouvez également maximiser votre investissement.

1) **Coxistac* influence peu la croissance.** Administré conformément à la posologie recommandée, Coxistac* permet la croissance des poulets à rôtir, et ce, presque au maximum de leur potentiel génétique.

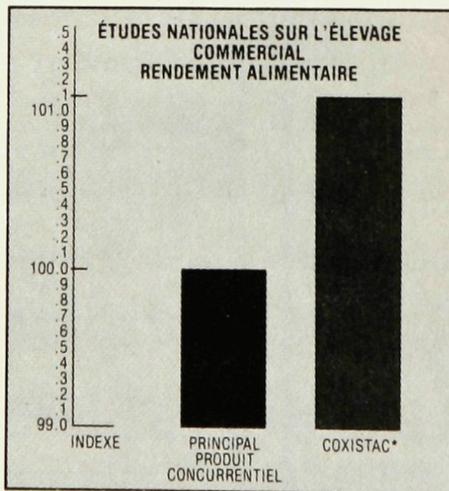


Dans les études menées dans des conditions d'élevage commercial à travers le Canada et comportant des centaines de milliers de volailles, Coxistac* a constamment surpassé le produit concurrentiel en ce qui a trait au gain pondéral global — qu'il ait été administré seul ou en association avec un agent favorisant la croissance.

2) **Coxistac* détruit les coccidies rapidement.** Coxistac* détruit les coccidies au lieu de simplement inhiber leur croissance. Et cette destruction s'effectue avant même que les volailles ne soient atteintes gravement.

3) **Coxistac* n'a aucune résistance connue.** L'expérience et des recherches intensives ne démontrent aucun développement de résistance. Coxistac* maintient son efficacité sur le terrain.

4) **Coxistac* assure un meilleur rendement alimentaire.** Au cours d'épreuves réalisées avec des produits concurrentiels, Coxistac* a surpassé tous les autres produits en obtenant de meilleurs rapports alimentation sur gain pondéral.



Coxistac* a surpassé le produit de la concurrence quant au critère fondamental évaluant le rendement, soit le rapport apport alimentaire sur gain pondéral. Au cours de ces études nationales, Coxistac* a procuré une croissance supérieure pour un apport alimentaire moindre en comparaison du principal produit de la concurrence.

5) **Coxistac* possède une "puissance de réserve".** Il assure une très grande protection même pendant les périodes temporaires de faible consommation, soit à cause du climat ou de la maladie.

6) **Coxistac* ne modifie pas la saveur des aliments.** Coxistac* n'altère pas la saveur des rations pour volailles.

7) **Coxistac* provoque peu d'effets secondaires.** Ce produit est très bien toléré:
— aucune altération du plumage
— pas de litières humides
— absence d'hystérie

8) **Coxistac* n'altère pas la chair des volailles.** Coxistac* n'altère ni la couleur ni la saveur de la chair des poulets à rôtir.

9) **Coxistac* est stable et commode.** Ce produit est stable dans les prémélanges et dans les rations tant sous forme farineuse que granulée; il est offert en prémélange fluide, à faible pulvéulence, facile d'emploi. De plus, nul besoin d'alterner les anticoccidiens avec Coxistac*.

10) **Période de retrait du Coxistac*.** Avec Coxistac*, seule une période de retrait de 48 heures est nécessaire.

Demandez à votre marchand d'aliments d'inclure Coxistac* dans votre prochaine commande — et surveillez la croissance de votre investissement.

COXISTAC*

UN BON INVESTISSEMENT

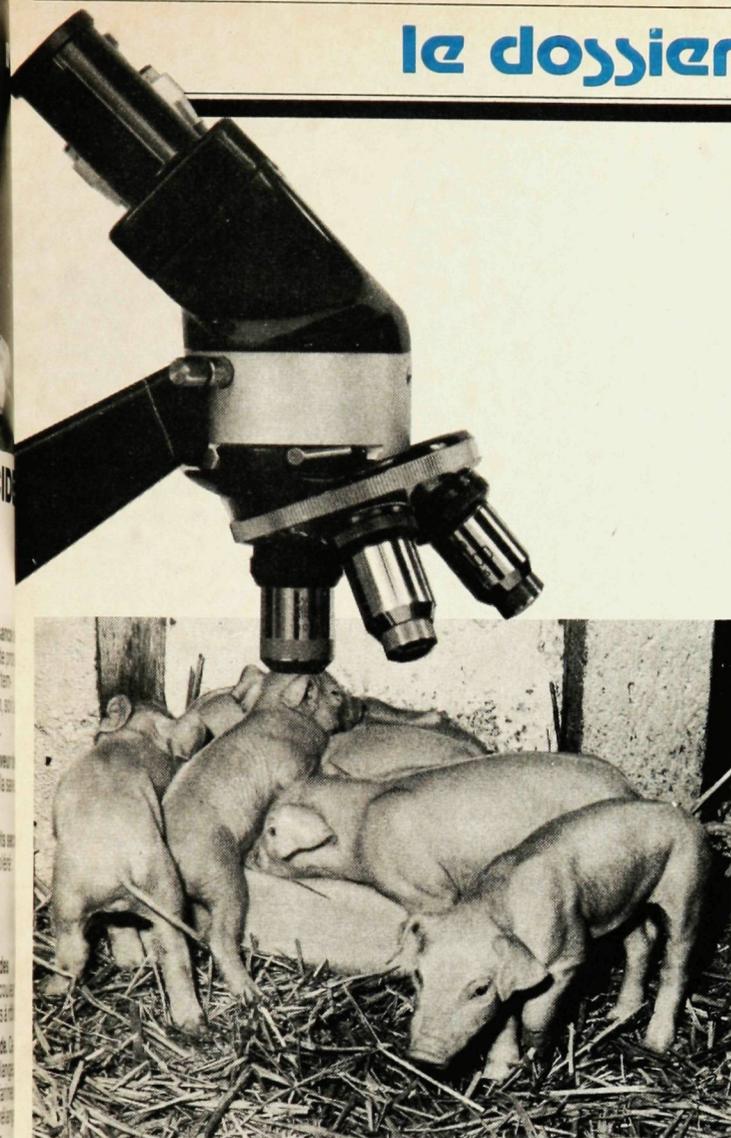


*Marque déposée / Usage autorisé

 PFIZER CANADA INC.,
DIVISION AGRICOLE,
MONTREAL, H9R 4V2



le dossier



Garder les porcs sains

Cette année, au Québec, cinq millions de porcs vont prendre le chemin de l'abattoir. En bonne santé? La réponse vaut des centaines de millions de dollars. Lourde responsabilité pour les vétérinaires...

Ronald Prigent

On dit du cheval qu'il est le plus noble conquête de l'homme. Le chien a droit au titre de meilleur ami. Le chat? On respecte son indépendance et on le laisse tranquille. Mais le cochon, lui, sert depuis toujours de bouc émissaire par excellence.

Tête de cochon! Temps de cochon! Tour de cochon! Manger comme un cochon! Sale comme un cochon! Histoire cochonne! La pauvre bête a même donné naissance à un verbe: cochonner. Et à un proverbe: Donne à manger à un cochon et il viendra... Enfin, vous connaissez la suite!

Un animal stressé

L'homme est bien ingrat envers une bête qui le sert pourtant remarquablement bien. Et qui, ironie du sort, lui ressemble tant. «Les systèmes digestifs et cardiovasculaires du

porc et de l'homme présentent de grandes similitudes», souligne Guy-Pierre Martineau, professeur de clinique porcine à la Faculté de médecine vétérinaire et chercheur au sein du Groupe de recherche sur les maladies infectieuses du porc, le GRÉMIP. «On implante même chez les humains des valvules cardiaques fabriquées à partir de valvules porcines.»

Et la ressemblance ne s'arrête pas là. Ainsi, tout comme l'homme, les porcs sont sujets au stress. Ils vont même jusqu'à développer des ulcères d'estomac! Le «meilleur ami de l'homme» en a-t-il jamais fait autant?

Un certain poids économique

Mais le porc a, d'abord et avant tout, une importance économique capitale. «Chaque

semaine, au Québec, on abat 100 000 porcs d'environ 100 kilos chacun», affirme Daniel Barrette, professeur à la Faculté et président du Conseil des Productions animales du Québec depuis décembre dernier. Un demi milliard de kilos chaque année! 40% de la production canadienne.

Le porc, poursuit le docteur Barrette, constitue la deuxième source de rentrée d'argent pour les agriculteurs du Québec, après l'industrie laitière. Les revenus annuels atteignent les 750 millions de dollars. C'est 25% des recettes agricoles de la province.

«La médecine du porc, c'est la médecine économique par excellence», ajoute Guy-Pierre Martineau. C'est également une médecine préventive. Une fois la maladie déclarée, le contrôle dans une grande population devient souvent extrê-

mement difficile. Il est donc préférable de s'attacher plutôt à maintenir le troupeau en bonne santé. «C'est sans doute normal d'investir plusieurs centaines de dollars de soins dans une vache laitière qui en coûte dix mille», explique-t-il. «Mais l'investissement est moins avantageux avec un porc qui ne vaut pas 200 \$ et qui ne rapporte, en fin de compte, qu'un maigre bénéfice de 10 à 20 dollars.»

Une véritable manufacture

«Un élevage de porcs, ça se gère comme une manufacture», poursuit le docteur Martineau. «C'est une chaîne de production...alimentaire. À un bout de cette chaîne, il y a les maternités où des truies donnent naissance, en moyenne, à 4,4 portées de porcelets en

deux ans de vie productive, après quoi on les met «à la traite». Les porcelets, eux, qui pèsent à peine plus d'un kilo à leur naissance, sont systématiquement engraisés. En six mois, ils atteignent les 100 kilos. Ils sont alors prêts à prendre le chemin de l'abattoir.»

Nous voilà bien loin de l'image traditionnelle de la ferme familiale! Adieu veaux, vaches, cochons paissant autour de l'étable. «Un éleveur de la région de Saint-Hyacinthe fait abattre jusqu'à 500 000 porcs par année, en plus de posséder quelque 30 000 truies», précise Daniel Barrette.

Des hauts et des bas

L'industrie du porc, explique-t-il, a connu un déve-

loppement fulgurant dans la deuxième moitié des années 70. La demande de porcs s'est alors considérablement accrue sur les marchés américain et japonais. «En quatre ans, la production québécoise annuelle est passée de 2,5 millions à 5 millions. Les éleveurs sont passés, eux, du statut d'amateur à celui de professionnel.»

Aujourd'hui, la situation du marché du porc est moins rose. Le Danemark nous livre une rude concurrence auprès des 116 millions de consommateurs japonais. Au Canada même, la consommation de viande rouge a fléchi depuis 1978. À l'heure actuelle, chaque Canadien consomme tout de même en moyenne 30 kilos de viande de porc chaque

année, en plus de 50 kilos de viande de boeuf.

Une bombe à retardement

La taille des élevages québécois pose des problèmes... de taille. «D'un point de vue sanitaire, les troupeaux comprenant des milliers de bêtes sont de véritables bombes à retardement», lance Guy-Pierre Martineau. D'ailleurs, les pertes atteignent jusqu'à 15% du chiffre d'affaires de l'industrie, soit plusieurs dizaines de millions de dollars par année. «Au Québec, nous sommes très forts côté génétique. Notre problème, c'est le sanitaire.»

Les manipulations génétiques des espèces animales ont en effet atteint un haut degré de

précision. Ainsi, raconte Daniel Barrette, lorsque la réfrigération a rendu inutile l'épaisse couche de graisse dorsale qu'exigeaient les procédés de salage et de fumage de la viande, on l'a fait «disparaître» en quelques années seulement! Aussi simple que cela.

L'affaire est moins simple en ce qui concerne la santé des troupeaux. Le problème, explique le docteur Martineau, c'est que les éleveurs dépendent trop de la «couverture antibiotique». Ces antibiotiques coûtent cher, ils ne sont pas efficaces à 100% et ils peuvent laisser des résidus si on les utilise mal. De plus, leur usage sur une grande échelle déclenche une véritable course entre des bactéries de plus en plus ré-

La recherche: jeune mais dynamique

«Le GRÉMIP est encore bien jeune, mais il est déjà en compétition avec d'autres groupes de recherche au niveau international», déclare Serge Larivière, professeur à la Faculté de médecine vétérinaire et coordonnateur du Groupe de recherche sur les maladies infectieuses du porc.

Alerte à la pleuropneumonie!

L'histoire du GRÉMIP, c'est l'histoire d'une maladie: la pleuropneumonie porcine. Cette terrible épidémie, raconte le docteur Larivière, a frappé les troupeaux québécois à la toute fin des années 70. Elle a mené l'industrie du porc au bord du gouffre. Rendus conscients de l'importance de la recherche pour préserver la santé de leurs élevages, les producteurs ont créé, en 1982, le Fonds de recherche Porc Sain, Inc., contribuant du même coup à la mise sur pied du GRÉMIP.

Aujourd'hui, l'industrie a repris des forces et le GRÉMIP se porte bien lui aussi. À la fin de 1986, il comprendra 12 chercheurs, une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants inscrits aux études supérieures et un personnel de soutien d'une douzaine de personnes. Les subventions atteignent 800 000 dollars par année dont l'une, majeure, a été accordée pour une période de cinq ans dans le cadre du Programme des actions structurantes.

Mariage réussi

La région de Saint-Hyacinthe est au coeur de la production porcine du Québec et plusieurs vétérinaires praticiens de l'industrie du porc collaborent étroitement avec le GRÉMIP. L'échange se fait dans les deux sens. «Les praticiens nous consultent pour des problèmes auxquels ils font face. En retour, nos chercheurs profitent de «laboratoires» dans

lesquels ils peuvent mettre leurs théories à l'épreuve.» À notre époque où tant de couples se remettent en question, le mariage université/industrie du porc est au beau fixe!

La recherche a longtemps été un parent pauvre à la Faculté de médecine vétérinaire. «Jusqu'en 1968, explique Serge Larivière, nous étions essentiellement une école professionnelle où nous ne parlions même pas de l'importance de la recherche. Le fait de devenir une faculté universitaire n'a pas changé les choses du jour au lendemain.»

Baleines et bovins

Au cours des dernières années, toutefois, la Faculté a mis sur pied, outre le GRÉMIP, le Centre de recherche en reproduction animale et le Groupe de recherche en médecine équine. Un nombre croissant de professeurs sont aujourd'hui engagés dans des travaux de re-

cherche nombreux et variés.

Ainsi, Daniel Martineau et André Lagacé tentent de connaître les facteurs qui menacent d'extinction les baleines blanches du Saint-Laurent. Yves Élazhary dirige un projet qui vise à développer des vaccins plus efficaces pour prévenir les maladies des muqueuses des bovins. Guy Cousineau, Michel Bigras-Poulain et Denis Harvey utilisent l'ordinateur pour gérer la santé et la productivité des troupeaux de vaches laitières. Les zoo-archéologues André Bisailon et Jean Piérand s'intéressent aux animaux de notre préhistoire. Et la liste est loin d'être complète.

Après des débuts hésitants dans le champ de la recherche, la Faculté de médecine vétérinaire semble de plus en plus solide sur ses pattes. Et pour rattraper le terrain perdu, elle n'hésite pas à mettre les bouchées doubles!

sistantes et des antibiotiques de plus en plus puissants.

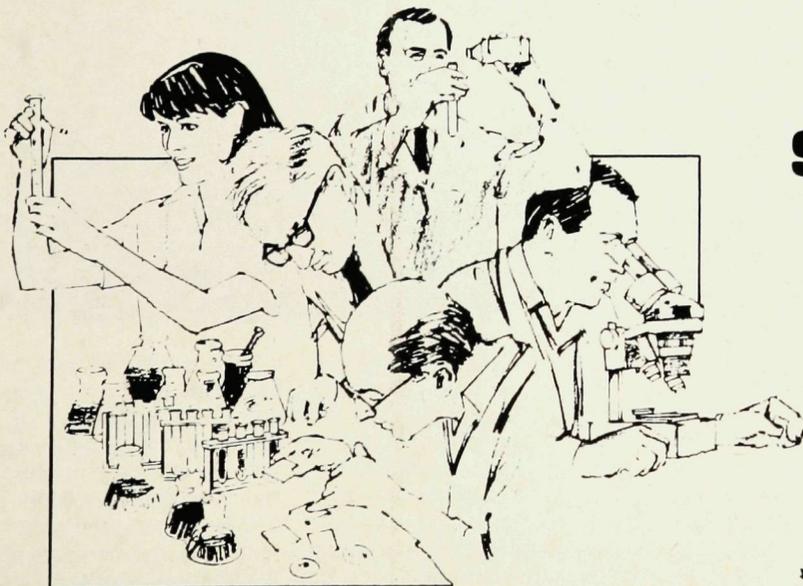
Des vendeurs d'idées

La véritable solution à long terme? Le docteur Martineau la voit dans une transformation en profondeur des méthodes de gestion des élevages porcins. Mais, pour en arriver là, il faudra au préalable convaincre les éleveurs.

«À part les professeurs d'université, il n'y a personne de plus susceptible qu'un producteur de porcs», lance-t-il à la blague. «Heureusement, ces gens-là sont en affaires, ils comprennent le langage de la rentabilité. Notre rôle à nous, les vétérinaires, c'est d'être les meilleurs vendeurs possible. Des vendeurs d'idées!»



Les porcelets, qui pèsent à peine plus d'un kilo à leur naissance, centuplent leur poids en six mois



SCHERING

Schering se voue aux recherches en santé animale pour perfectionner les produits et les techniques afin de mieux servir les médecins vétérinaires canadiens.

Produits de santé animale
SCHERING CANADA INC.
 3535 Trans-Canada, Pointe Claire (Québec) H9R 1B4

Assis dans son trop petit bureau de la Faculté de médecine vétérinaire, à Saint-Hyacinthe, Benjamin Simard se rappelle de la plus belle journée de sa vie. C'était dans la toundra.

Il s'était aventuré, tout fin seul, à suivre un troupeau de caribous. En septembre, à cette latitude, l'hiver menaçait déjà. Il pleuvait. Il ventait. Il faisait froid. Chaque jour, la progression du docteur Simard s'avérait plus difficile. «Et puis, un beau matin, quand je me suis éveillé, le soleil brillait. Toute la journée, la nature a été d'un calme, d'une douceur extraordinaires... Ça a été le plus beau jour de ma vie!»

La passion du caribou

Benjamin Simard a consacré une quinzaine d'années de sa vie au caribou. «C'était une obsession. Je parlais caribou. Je pensais caribou.» Il lui arrivait même de vivre avec eux, de se fondre avec le troupeau.

«J'ai passé des jours et des jours à épier les caribous, sur des dizaines et des dizaines de kilomètres. Je marchais avec eux, parfois à guère plus d'une dizaine de pieds. Tant que le vent m'était favorable et que je respectais leur rythme, ils ne faisaient pas attention à moi. Mais il fallait que je m'arrête avec eux, à la minute même, autrement c'était le vide autour de moi.»

Malgré cette passion pour le caribou, le docteur Simard se défend bien d'être ce qu'il appelle un *zoolâtre*. Et si l'animal l'intéresse tant, c'est d'abord et avant tout à cause de ce qu'il lui apprend sur l'homme. «Quinze jours seul avec un troupeau de caribous dans la toundra, lance-t-il, m'en ont plus appris sur la vie que des années d'études livresques et une pile de diplômes!»

Tout le monde le fait...

Il faut dire que le caribou et l'homme se connaissent depuis déjà un bon bout de temps,

Un vétérinaire dans la toundra

Dans le Grand Nord québécois qu'il a sillonné en tout sens, Benjamin Simard se nomme Ben Caribou! «C'est en observant le caribou, dit-il, que j'ai compris la vie!»

Ronald Prigent



«Je reconnais chez les humains des comportements très similaires à ceux des caribous.»

à vrai dire depuis les tout débuts de la préhistoire. À l'époque, ils cohabitaient avec le mammouth laineux, le rhinocéros à fourrure, l'auroch et l'ours des cavernes. Toutes ces espèces sont aujourd'hui disparues, à part l'homme et le caribou.

«En vivant chez les caribous, poursuit Benjamin Simard, j'ai compris combien c'est un animal grégaire, à quel point la hiérarchie est stricte dans le troupeau, comment la communication est essentielle

mais stéréotypée. Aujourd'hui, je reconnais des comportements très similaires chez nous, les humains, et ça me pose une foule de questions. Qu'est-ce qui est inné? Qu'est-ce qui est appris? Qu'est-ce qui est réfléchi et non simplement commandé par la société? «Tout le monde le fait, fais-le donc!», comme dit la publicité. Sommes-nous une société de caribous?»

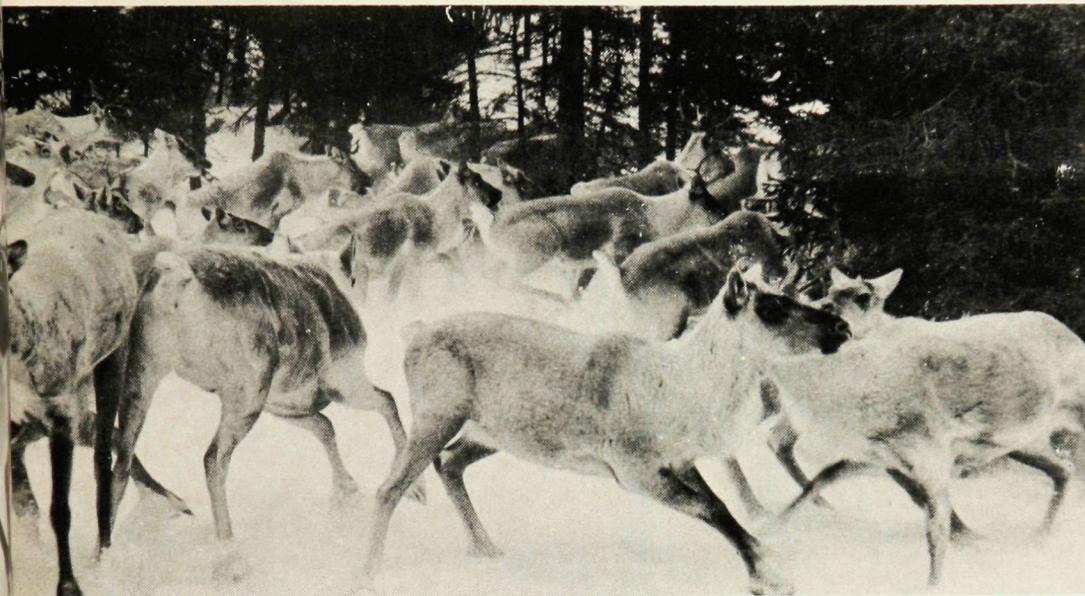
Devenir philosophes

Benjamin Simard déplore

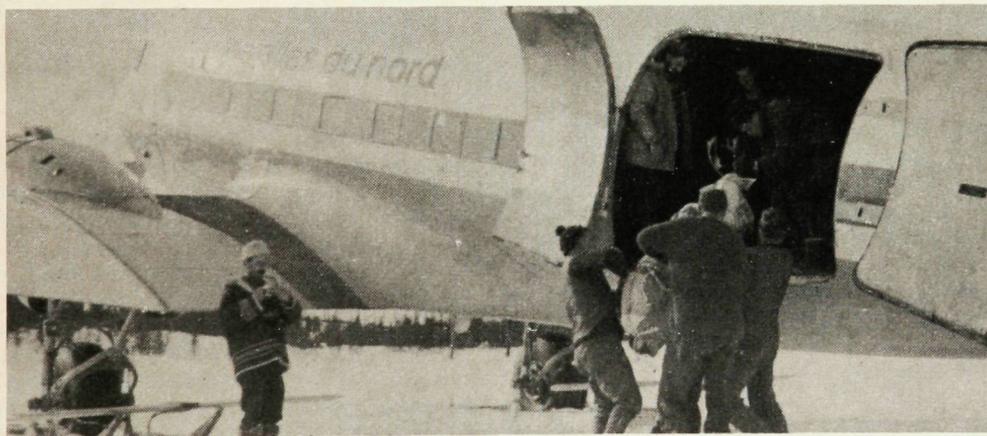
en particulier que les scientifiques ne soient trop souvent que des spécialistes. «D'après moi, pour parler de la vie, il ne faut pas être un spécialiste. Parmi les scientifiques dont on dit que la plupart sont vivants aujourd'hui, lesquels sont de véritables savants au sens sobre du terme?»

Pour lui, le vrai savant doit être capable de réfléchir sur ses recherches et y intégrer son expérience personnelle. Les scientifiques, en un mot, doivent se faire philosophes. Il ne





De 1965 à 1972, on ramène le caribou dans le parc des Laurentides.



faut pas confondre, poursuit-il, savant et technicien. Le technicien, lui, ne parle que de ses techniques, qu'elles se nomment manipulations génétiques, bébés éprouvettes ou greffes d'organes. «Le technicien agit comme si tout ce qui est techniquement faisable était souhaitable.»

Selon le docteur Simard, on ne peut pas — on ne doit pas — agir ainsi avec l'homme, avec la nature. De sa longue fréquentation avec elle, il a ramené une maxime: «Si tu veux

commander à la nature, il faut commencer par lui obéir!»

Il a aussi appris que la nature est sans pitié, qu'elle ne pardonne pas. «Un animal fait une erreur dans sa vie et c'est toujours la dernière», lance-t-il, rappelant la noyade de 10 000 caribous à l'automne 1984. «La nature, par contre, ne ment pas. Les brûlements d'estomac sont un signe qu'on peut camoufler avec des médicaments, mais c'est aussi une invitation à changer notre comportement. Notre civilisation

ferait bien de voir les avertissements que la nature lui lance.»

Le signe de piastra

Benjamin Simard estime qu'il est plus un écologiste qu'un vétérinaire. Mais il n'a pas mis pour autant sa formation de vétérinaire de côté! «J'ai été, dit-il, le premier scientifique de la faune à accoler à celle-ci un signe de piastra!» Cette approche l'a souvent aidé à vendre ses projets aux ingénieurs forestiers, aux diverses associations et... aux ministres! «Le *wildlife manage-*

ment, me disait un de mes professeurs, c'est 80% de *people management* et 20% d'*animal management*. Et il faut toujours commencer par le 80%!»

Le docteur Simard a eu maintes fois l'occasion de mettre ces conseils en pratique. Ce qui lui a valu une carrière peu orthodoxe, comportant plusieurs moments forts.

Ainsi, de 1965 à 1972, il a oeuvré à un projet de restauration du caribou dans le parc des Laurentides pour le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. À la Société de développement de la baie James, il a été à la tête d'une équipe qui a négocié la première entente de principe avec les Cris. Depuis 1972, il est professeur à la Faculté de médecine vétérinaire. Et, de 1975 à 1983, il a dirigé une recherche colossale sur la récolte de faune par les Cris et les Inuit.

Des singes à tout faire

Depuis un an, il est président de l'Institut de dressage simien du Québec, un organisme sans but lucratif. Le projet de l'Institut consiste à venir en aide aux personnes lourdement handicapées. Le moyen: dresser un singe, le capucin, pour qu'il assiste ces personnes dans leurs activités quotidiennes: ouvrir une lumière, aller chercher des aliments dans le réfrigérateur, insérer une cassette dans l'appareil vidéo...

L'investissement paraît coûteux au premier abord: le dressage d'un singe coûte 10 000 \$. Mais c'est un investissement qui en vaut la chandelle. Le capucin peut vivre jusqu'à 30 ans. Il peut être disponible 24 heures par jour et jouer un rôle que personne d'autre ne saurait remplir.

Que peut-il y avoir de commun entre les hordes de caribous dans le Grand Nord et les petits singes à tout faire dans la grande ville? Rien, si ce n'est la passion que met un vétérinaire-écologiste à mieux comprendre l'animal...et l'homme! ■

Comment rester jeune à 100 ans

La Faculté de médecine vétérinaire a peut-être 100 ans, mais on ne lui donnerait jamais son âge. Son secret? Un tas de projets pour l'avenir.

Ronald Prigent

L'automne 1986 marquera le centenaire de l'enseignement de la médecine vétérinaire à l'Université de Montréal. C'est en effet en 1886 que le docteur Théodule Daubigny fondait l'École vétérinaire française de Montréal, affiliée à la succursale de Montréal de l'Université Laval.

Pour le doyen Raymond S. Roy et son équipe, le nouveau siècle qui débute est l'occasion d'accélérer le pas, de faire des projets. D'autant plus que le premier siècle, lui, s'est terminé sur une note fort positive.

Une consécration internationale

En effet, au printemps 1985, la prestigieuse American Veterinary Medical Association, reconnue comme l'organisme d'accréditation de tous les collèges de médecine vétérinaire nord-américains, accordait à la Faculté l'accréditation

complète pour 5 ans. «Auparavant, précise le docteur Roy, nous n'avions qu'une accréditation conditionnelle. L'accréditation complète consacre, à l'échelle internationale, la valeur de notre enseignement et de notre recherche.»

L'intérêt de l'affaire n'est pas purement «académique», compte tenu du rôle joué par les vétérinaires auprès du cheptel québécois. En effet, meilleure est la crédibilité des spécialistes chargés de voir à la santé de nos troupeaux, meilleure est la compétitivité de nos produits sur les marchés américain et européen. Une affaire de plusieurs milliards de dollars.

1985 a aussi vu l'inauguration de nouveaux locaux comprenant des laboratoires, des salles de cours et des bureaux, ce qui a permis de regrouper toutes les ressources humaines sur un même campus. «Nous avons également fait l'acquisition d'une ferme de

200 acres comprenant une centaine de bovins, qui servira principalement à la recherche», ajoute le docteur Roy. «Tout cela n'aurait pas été possible sans l'appui financier des ministères concernés.»

Une recherche de pointe

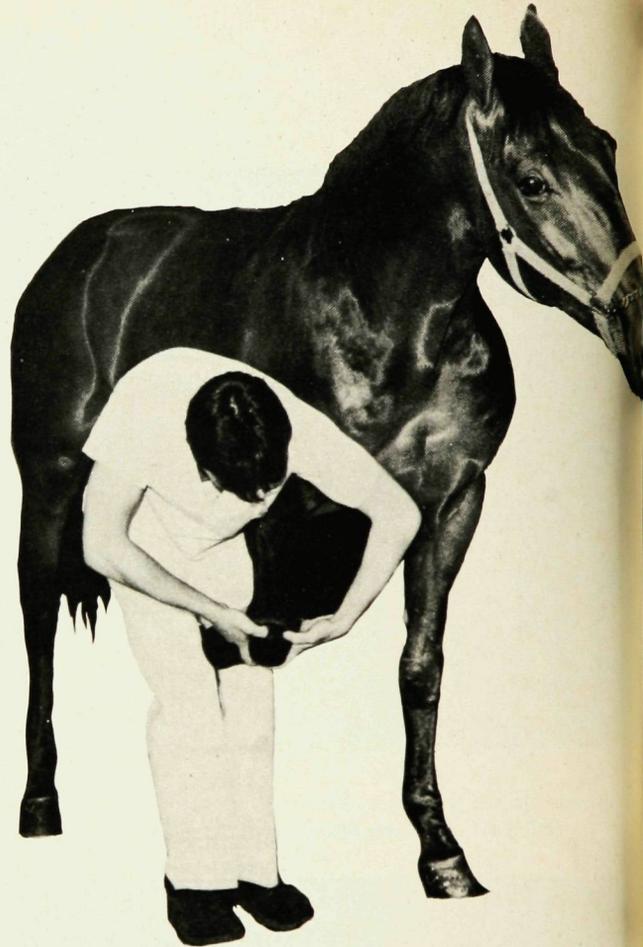
La Faculté compte déjà trois groupes de recherche: le GRÉMIP, le Centre de recherche en reproduction animale et le Groupe de recherche en médecine équine. Les deux premiers ont chacun obtenu, l'automne dernier, une importante subvention dans le cadre du Programme des actions structurantes du gouvernement du Québec consacré aux recherches de pointe.

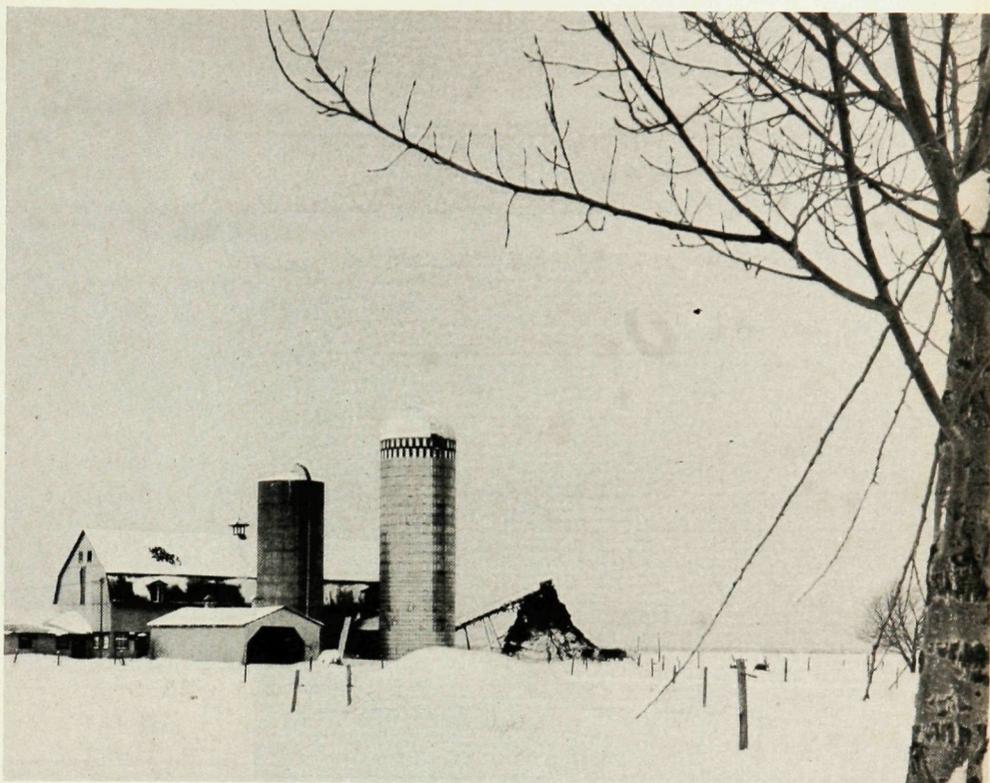
La Faculté compte maintenant mettre sur pied un groupe de recherche sur les maladies des bovins laitiers, un centre d'analyse des médicaments et un centre de recherche sur

les denrées d'origine animale. «Les gouvernements se sont montrés particulièrement intéressés par ce dernier projet», souligne le doyen Roy. «En effet, il se fait très peu de recherche dans ce domaine et un tel centre contribuerait sûrement à améliorer la qualité de l'inspection des aliments d'origine animale.»

Un enseignement mis à jour

Les programmes d'enseignement sont également appelés à subir des transformations importantes dans un avenir rapproché. Une refonte du programme de doctorat en médecine vétérinaire prévoit que l'on mette davantage l'accent sur la médecine préventive et que l'on consacre plus de temps aux stages. «Nous aimerions également que la durée du programme passe de 4 à 5 ans», précise le docteur Roy. «Le programme actuel est trop intensif. Se-





La Faculté attache beaucoup d'importance à son intégration harmonieuse dans le tissu social.

lon nous, les étudiants bénéficieraient d'une année supplémentaire pour mieux assimiler et intégrer leurs connaissances.»

La Faculté espère de plus pouvoir mettre sur pied divers programmes de «spécialisation» de deuxième cycle (par exemple en médecine interne, en chirurgie, etc.) ainsi qu'un programme de Ph.D.

S'intégrer au tissu social

Depuis octobre dernier, le doyen Roy est aussi vice-président du «Campus de recher-

che de haute technologie agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe». Cet organisme regroupe plus de 70 entreprises et institutions d'enseignement et de recherche de la région, du secteur privé comme du secteur public. Tablant sur la présence à Saint-Hyacinthe d'une forte concentration de professeurs, d'étudiants, de chercheurs et d'entreprises oeuvrant dans le secteur agro-alimentaire, l'organisme vise à y attirer de nouvelles industries.

«La Faculté attache beaucoup d'importance à son

intégration harmonieuse dans le tissu social», affirme Raymond S. Roy. «Vous savez, nous, les vétérinaires, nous sommes des gens plutôt terre à terre, des *pragmatistes*. Ce qui nous intéresse avant tout, c'est de mettre notre science au service de la collectivité.»

Au service de l'humanité

Et même (pourquoi pas?), au service de l'humanité. La Faculté collabore en effet avec plusieurs pays en voie de développement. «Ces pays ont

souvent des cheptels immenses. L'Éthiopie, par exemple, compte quelque 40 millions de bovins. Nous cherchons à les aider à mieux exploiter cette ressource qui est sous-utilisée.»

Aide internationale. Participation à la vie de la communauté. Nombreuses recherches de pointe. Enseignement professionnel. Après un siècle d'existence, la Faculté compte quelque 350 étudiants et étudiantes, une cinquantaine de professeurs, trois groupes de recherche... et plusieurs projets d'avenir!



media-services inc.

6279 BOULEVARD COUTURE
SAINT-LÉONARD H1P 2G7
(514) 323-9840

MARCEL PINSONNAULT — MICHEL LALONDE

MEMBRE ASSOCIATION CANADIENNE DU MARKETING DIRECT

- PLANIFICATION DE CAMPAGNE
- FABRICATION DE FICHER INFORMATIQUE
- LOCATION DE LISTES D'ADRESSES
- ADRESSAGE MÉCANIQUE
- INSERTIONS MÉCANIQUES
- TRI POSTAL CANADA — U.S.A.
- LIAISON QUOTIDIENNE AVEC LE SYSTÈME POSTAL AMÉRICAIN

Je suis bête mais on me soigne!

Comment fait-on pour organiser une exposition qui doit accueillir plusieurs milliers de visiteurs alors qu'on est étudiant en médecine vétérinaire et qu'on doit trimer dur pour compléter ses 25 crédits de cours par trimestre? Réponse: on s'y prend longtemps à l'avance!

Les vertus de l'organisation

«Le Comité central des *Portes ouvertes*, comprenant une dizaine de membres, a été élu en septembre 1984», précise Luc Descôteaux, qui en est le président. «Nous nous étions surtout promis de ne pas faire les choses à la dernière minute, de travailler plutôt de façon constante.» Et ils ont tenu parole! Semaine après semaine, mois après mois, ils ont méthodiquement mis sur pied une exposition de 80 kiosques qui espère accueillir en trois jours, les 14, 15 et 16 mars 1986, quelque 15 000 visiteurs. Le thème: Je suis bête mais on me soigne!

Les *Portes ouvertes* existent depuis 1962 et se tiennent en principe à tous les quatre ans. Leur organisation relève de l'entière responsabilité des étudiants, qui soulignent toutefois pouvoir compter sur une excellente collaboration de la direction de la Faculté.

Une profession mal connue

Pourquoi tenir une telle exposition? «D'abord et avant tout pour faire connaître la médecine vétérinaire», souligne Françoise Corriveau, responsable des relations publiques et de la publicité. «Le grand public, poursuit-elle, ignore bien des choses de la médecine vétérinaire. Les gens de la ville, en particulier, croient souvent que nous ne soignons que des chiens, des chats et des canaris. Ceux de la campagne sont plus au courant mais il y a de nombreux aspects de la profession

qu'ils ne connaissent pas.»

Ce que plusieurs ignorent, par exemple, c'est la dimension universitaire de la médecine vétérinaire. «Parfois, lance Luc Descôteaux, on me demande si j'irai à l'université une fois mon cours terminé!» Françoise Corriveau ajoute: «Plusieurs sont étonnés d'apprendre qu'il y a des vétérinaires cardiologues.» Les *Portes ouvertes* visent donc aussi à mieux faire connaître le côté scientifique, universitaire, de la profession.

Les futurs vétérinaires veulent également apprendre du public qui viendra les visiter. «Les *Portes ouvertes*, c'est une manière de nous ouvrir nous-mêmes sur le monde extérieur», affirme Luc Descôteaux, «une occasion de casser la glace et d'apprendre à communiquer avec les différents publics que nous aurons à servir plus tard.»

Une participation exemplaire

Michèle Doucet est responsable du Comité des kiosques. Cela voulait dire, au départ, recruter 80 étudiants et étudiantes à qui l'on demande de concevoir un kiosque et de le réaliser. Sans compter ceux et celles qui, les jours d'exposition, ont à les animer.

«La participation étudiante a été exceptionnelle», souligne Michèle Doucet. «Sur un bassin de 250 étudiants disponibles, on peut compter sur les doigts de la main ceux qui n'ont pas été mêlés, d'une façon ou d'une autre, à l'événement.» Bref, de quoi faire rêver tous les organisateurs du monde qui se sont résignés, depuis belle lurette, à vivre avec des problèmes de «mobilisation» et de «participation»!

Pourquoi se lance-t-on dans une telle aventure alors qu'on doit suivre un cours qui, de l'avis général, est particulièrement exigeant? «Je pense que nous avons le goût de par-

ticiper à ce qui est finalement un des très gros projets de la Faculté», explique Luc Descôteaux. «Tous ceux et celles qui se sont retrouvés à la coordination de l'exposition avaient déjà connu des expériences d'organisation», ajoute Françoise Corriveau. «C'est très valorisant pour des gens comme nous, qui aiment à organiser des choses, de relever un défi comme celui-là!»

Trop beau pour être vrai?

Luc Descôteaux est formel: «En 18 mois, il n'y a pas eu de jalousies, de rivalités ou de conflits au sein de l'équipe de coordination. Au contraire, ça a été la super-entraide!»

«Ça semble peut-être

trop beau pour être vrai, lance Michèle Doucet, mais c'est l'exacte vérité. Chaque fois qu'il y avait un problème, tout le monde se sentait directement concerné et on cherchait la solution ensemble.»

«Au départ, ajoute Françoise Corriveau, nous venions tous de groupes différents mais ça ne nous a pas empêchés de faire équipe. Au contraire, ça a été un atout. Chacun apportait avec lui une expérience que les autres n'avaient pas.»

Somme toute, le plus difficile n'aura pas été d'organiser l'exposition mais d'accepter que l'aventure se termine. «Je ne sais pas si on va se retrouver un jour dans un groupe aussi dynamique», conclut Luc Descôteaux.

La médecine
vétérinaire
au service
du progrès

DÉJÀ 100 ANS

1836 ÉCOLE VÉTÉRINAIRE
FRANÇAISE
DE MONTRÉAL

1936

FACULTÉ DE MÉDECINE
VÉTÉRINAIRE DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

à ST-HYACINTHE, Québec

Scène coutumière de la vie future. «Mon compte porte le numéro 102-94-102. Je veux cent vingt dollars», dit le client face au guichet électronique de sa banque. Un signal vert clignote, les billets sortent instantanément de la fente. Comment? L'appareil, qui a reconnu la voix de l'utilisateur, l'a servi séance tenante!

«L'équipe de linguistes-informaticiens qui mettra au point le système absolu de reconnaissance de la voix gagnera le gros lot. L'industrie privée, et particulièrement les multinationales des communications, sont prêtes à investir des millions de dollars. Elle sont à l'affût des chercheurs de pointe qui travaillent sur les composantes de la parole», dit Laurent Santerre, professeur au Département de linguistique et philologie de l'Université de Montréal.

Manque d'argent...

«Pour notre part, ajoutez-il, nous serions bien placés dans la course. Les spécialistes du monde entier s'accordent pour souligner l'avance prise par notre laboratoire de synthèse par ordinateur des voix individuelles. Ce n'est pas que nous sommes engagés dans la course elle-même à la reconnaissance de la parole et à l'identification des voix, mais nous avons mis au point un outil de recherche très perfectionné et capable de donner une impulsion à la technologie de la parole.»

Que faudrait-il alors pour aller plus loin? Le spécialiste de la parole préfère répondre par un langage muet. Sa façon de frotter l'une contre l'autre les phalanges du pouce et de l'index signifie indubitablement: de l'argent. Il faudrait aussi, insiste le chercheur, plus de spécialistes et plus de collaboration.

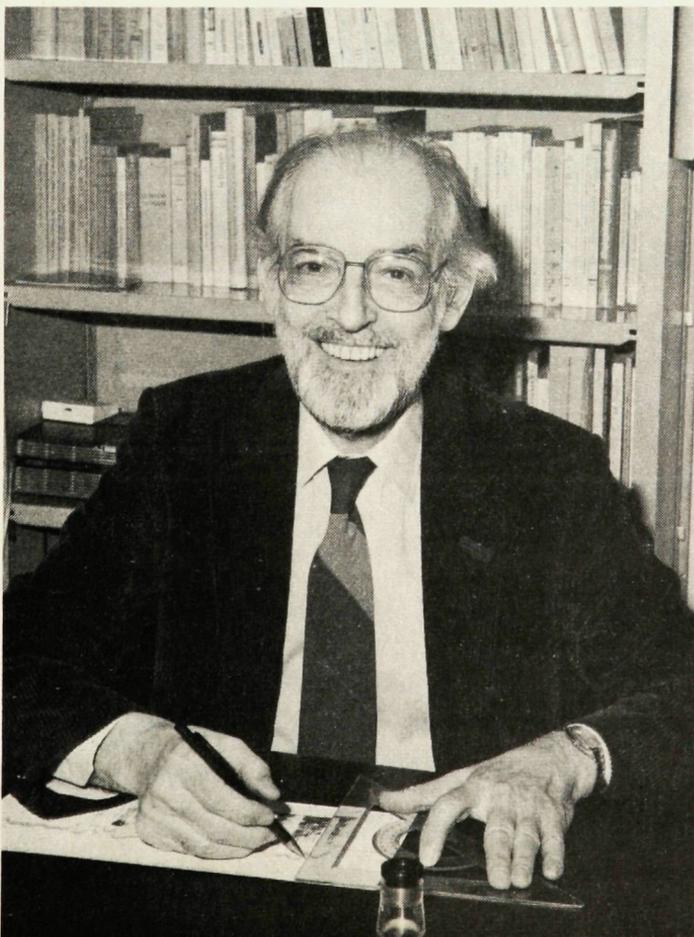
Recréer une voix

Les travaux de Laurent Santerre (il travaille conjointe-

Un homme de paroles

Dans son modeste laboratoire de synthèse des voix individuelles par ordinateur, le linguiste Laurent Santerre forge la meilleure des clefs électroniques: la voix humaine.

Louis-Martin Tard



ment avec un labo du C.N.R.S. d'Orsay, en France) portent principalement sur la synthèse ultra-fine des voix.

«C'est par le moyen de la synthèse que nous arrivons à l'analyse de la voix. L'analyse la plus fine devient la synthèse parfaite. Lorsqu'on arrive à produire une voix synthétique absolument conforme à une voix réelle, on a ainsi saisi l'authentique nature acoustique du message et des caractéristiques individuelles du locuteur.»

Le comédien Ronald France se prête à une expérience. Il prononce devant le micro de la machine à enregistrer, avec divers accents, quelques mots: «Faites à chacun une petite fête». Renvoyée sur l'écran d'un terminal de l'ordinateur, la phrase devient une image, figée en grains de lumière verte.

Ces éléments de la parole, gardés en mémoire électronique, sont ensuite analysés étroitement à plusieurs reprises pour y découvrir les paramètres phonétiques exacts qui font cette parole précise et caractérisent le locuteur. Ce qui importe, c'est d'extraire avec justesse les seules mesures pertinentes. On fait la preuve de l'exactitude ou de la pertinence de ces paramètres phonétiques en les synthétisant pour reproduire le signal analysé. Les résultats de ces synthèses répétées sont comparés plusieurs fois avec la parole originale, jusqu'à ce que la synthèse soit en tous points semblable à cet original. C'est à ce moment seulement qu'on peut être certain que les paramètres d'analyse sont exacts et authentiquement fonctionnels.

Dans le haut-parleur, voici répétée la voix de Ronald France: «Faites à chacun une petite fête». Laquelle est la voix réelle? Laquelle est la voix synthétique programmée? La similitude est parfaite.

Une technique incontournable

«D'expérience en expé-

rience, souligne Laurent Santerre, grâce à la synthèse haute-fidélité, je pourrais mémoriser par ordinateur toutes les caractéristiques articulatoires et vocales de Ronald France. Mieux qu'une empreinte digitale, ces particularités persistantes sont la marque personnelle et inimitable de l'individu.»

On voit alors les applications de cette technique incontournable. La parole, automatiquement identifiable, devient la clef de sécurité qui ouvre les serrures électroniques, donne accès aux coffres-forts, aux comptes bancaires, aux lignes téléphoniques, à celles qui aboutissent aux banques de données informatisées. La commande contrôlée à distance devient réalité. La cité ultracâ-

blée de demain redevient sécurisante.

En plus de toutes ces applications à venir de l'empreinte vocale, il y a, disponibles grâce à la synthèse des voix, des

vues toutes nouvelles sur la phonétique. Pour le fondamentaliste qu'est aussi Laurent Santerre, il y a là tout un monde à réexplorer car ce nouvel outil d'analyse et de synthèse par ordinateur remet en question ce que l'on croyait savoir de la science théorique des sons du langage.

Il arrive aussi à notre théoricien de l'identification des voix de passer à la pratique. «J'ai été assigné à plusieurs reprises devant les tribunaux en tant qu'expert. Dans un des procès, le tribunal voulait savoir si la voix de l'accusé était bien la même qu'une autre qui avait été enregistrée. J'ai pu faire une preuve irréfutable. L'empreinte vocale, tout comme celle laissée par la pulpe des doigts, est propre à chaque individu et permet de le reconnaître sans erreur parmi d'autres.»

La mutation informatique

Laurent Santerre est-il un universitaire heureux? Titulaire d'un doctorat d'État en linguistique, avec spécialisation en phonétique expérimentale obtenue à Strasbourg après des études à la Sorbonne, il a sans cesse approfondi son sujet de thèse: *Les caractéristiques articulatoires et acoustiques du français québécois*. Il l'a enseigné à l'Université de Montréal où, devenu professeur titulaire, il a

assisté à l'intrusion de l'informatique dans l'enseignement supérieur. Il a été à l'affût de cette innovation.

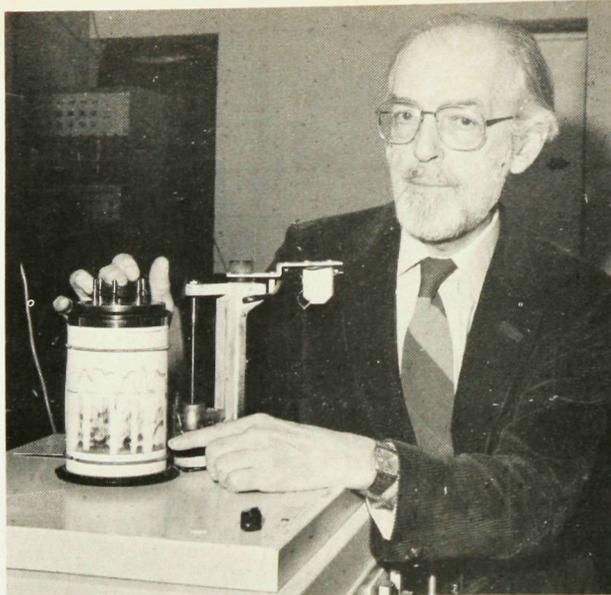
«Dès le début, j'avais pressenti combien cette mutation technique allait bouleverser nos méthodes de recherche. J'ai vite fait bon ménage avec les merveilleuses calculatrices électroniques. Pour en savoir plus, en 1980, à titre de chercheur invité, j'ai consacré une année sabbatique à un stage au laboratoire d'électronique du M.I.T. à Boston.»

Le goût de raconter

Cet explorateur de la parole, engagé sur un nouveau terrain, pourrait-il se consacrer à la recherche pure? «Ce serait pour moi une tentation que de devenir un vrai professionnel de la recherche. Mais, si mes travaux me passionnent, j'ai justement envie de raconter ce que je fais à des étudiants. Je ne me sens pas écartelé entre enseignement et découverte des connaissances, tout comme je me sens très bien, en tant que phonéticien, à la croisée des sciences pures et des sciences humaines. Qu'est-ce qu'il y a de plus codé et de plus inscrit dans la matière que les sons de la parole? Et quoi de plus personnel que le langage, et de plus subjectif que la psychoperception?»

Le laboratoire Santerre, c'est la P.M.E. du Département de linguistique et philologie. Autour d'une table où sont installés les appareils, il y a le chercheur, sa collaboratrice Danièle Archambault et l'ingénieur en informatique Robert Marchand. «Et, chaque fois que nous avons besoin de ses services, l'incomparable Guy Basque, du Centre de calcul, qui résoud tous nos problèmes techniques.»

C'est là la modeste équipe qui traque des paramètres afin de pouvoir bientôt proclamer la très mystérieuse Parole réelle.



Mieux qu'une empreinte digitale, la voix est une marque personnelle et inimitable de l'individu.

*je (re)garde
un lien privilégié*

avec l'Université:

**au canal de téléenseignement
de mon câblodistributeur!**

Session intensive de printemps (cours crédités)

à compter du 5 mai 1986:

- 5 cours du Certificat d'andragogie (514) 343-7256
- 1 cours de "Communication et organisation" (514) 343-7283

*Pour recevoir de l'information sur la
programmation 1986-1987:*

écrire à: Université de Montréal
Centre audiovisuel

Television éducative
C.P. 6128 succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3J7
Tel (514) 343-7283

MDCCCLXXXVI - MCMLXXXVI

JAPPY

offre ses meilleurs vœux
à la Faculté de médecine vétérinaire
de l'Université de Montréal
à l'occasion de son
centième anniversaire
et dit cent fois bravo
pour ces cent ans
de succès et de contribution
au bien-être des animaux

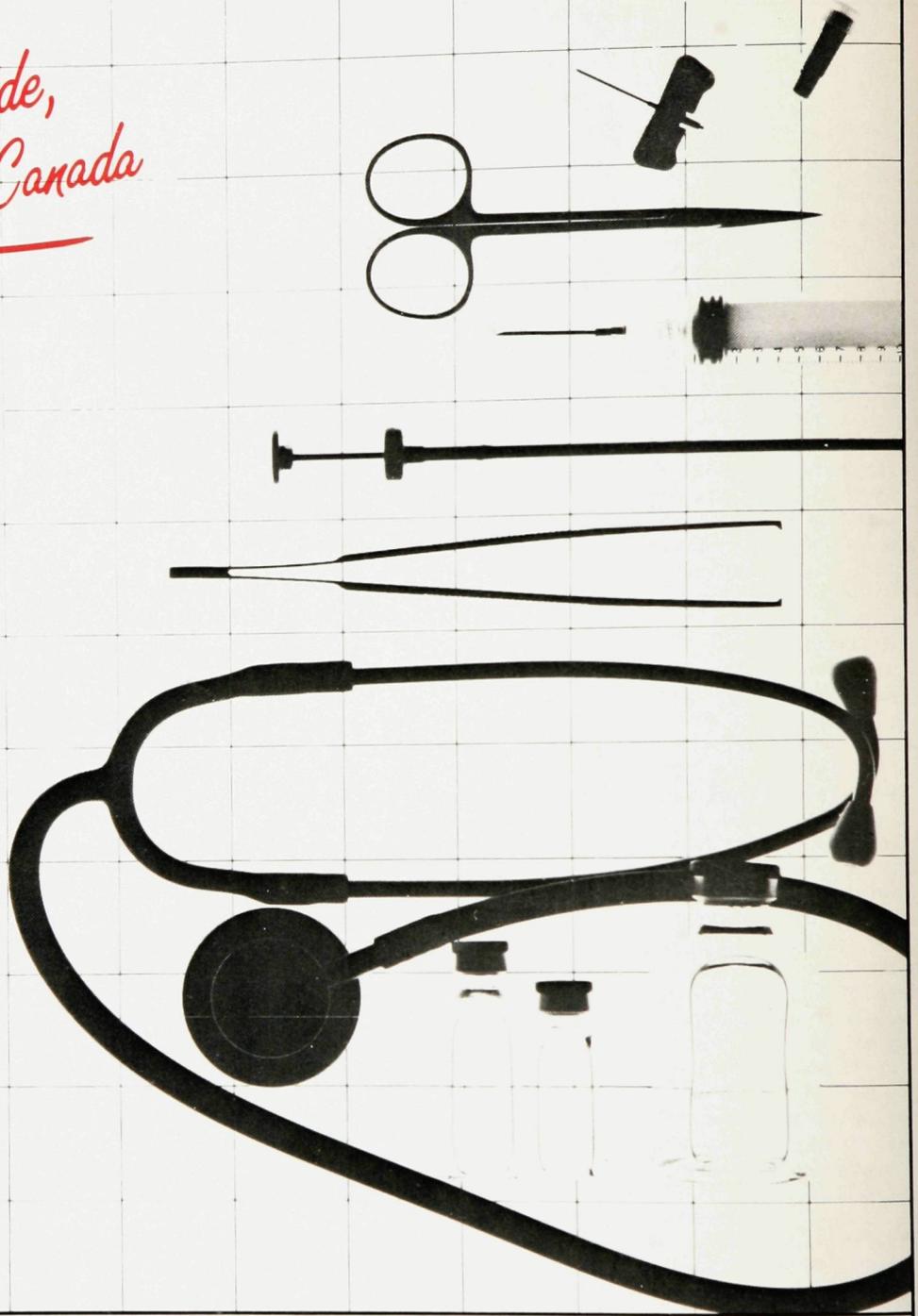
JAPPY

la nourriture sèche pour chiens heureux



**Fabriqué au Québec, à Boucherville,
par Produits L.B. Ltée.**

*Service Rapide,
Partout au Canada*



CDMV inc.

COMPOSEZ SANS FRAIS

514

418-613-819

416-519-705-506-902

709-807-204-306-402-604

Local: (514) 773-6073

1-800-363-5456

1-800-363-5447

1-800-363-5494

1-800-363-1650

Soir: (514) 773-6075

2999 boul. Choquette, C.P. P.O. Box 608, St-Hyacinthe, Qué. J2S 6H5

Des amis, c'est précieux!...

Toujours là pour jouer, un chien, un chat, ça devient vite un bon copain.

Si ce bon copain se montre quelque peu exigeant à l'heure des repas, servez-lui ce qu'il y a de mieux: SAVOREX pour chiens ou MINOUI pour chats. Ces nouveaux produits sont savoureux et contiennent tous les ingrédients nécessaires à l'alimentation et à la santé des chiens et des chats.



SAVOREX et MINOUI:
pour vous en faire des amis!

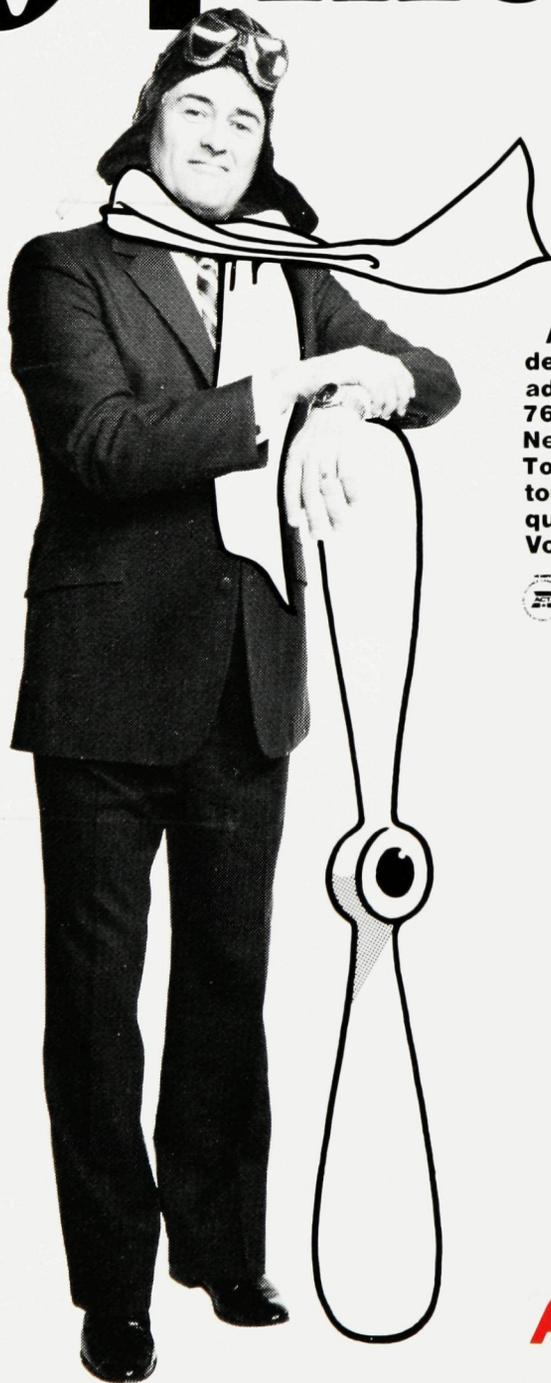
DISPONIBLE À VOTRE COOP.



COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

Productions animales

Un vol de 34 mètres!



Lors de leur premier vol, les frères Wright parcoururent une distance de 34 mètres, soit un peu plus des deux tiers de la longueur totale d'un B767 d'Air Canada!

À quelle distance de Montréal se tiendra cette année le congrès de votre association professionnelle?

Air Canada vous offre la meilleure fréquence de vols vers l'Europe et les horaires les mieux adaptés à vos besoins en Amérique du Nord: 76 vols hebdomadaires entre Montréal et New York, 37 vols quotidiens entre Montréal et Toronto et 1 vol sans escale vers Vancouver tous les jours, en semaine. Avec la meilleure qualité de service au sol et en vol. Votre Prêt-à-partir vous attend!



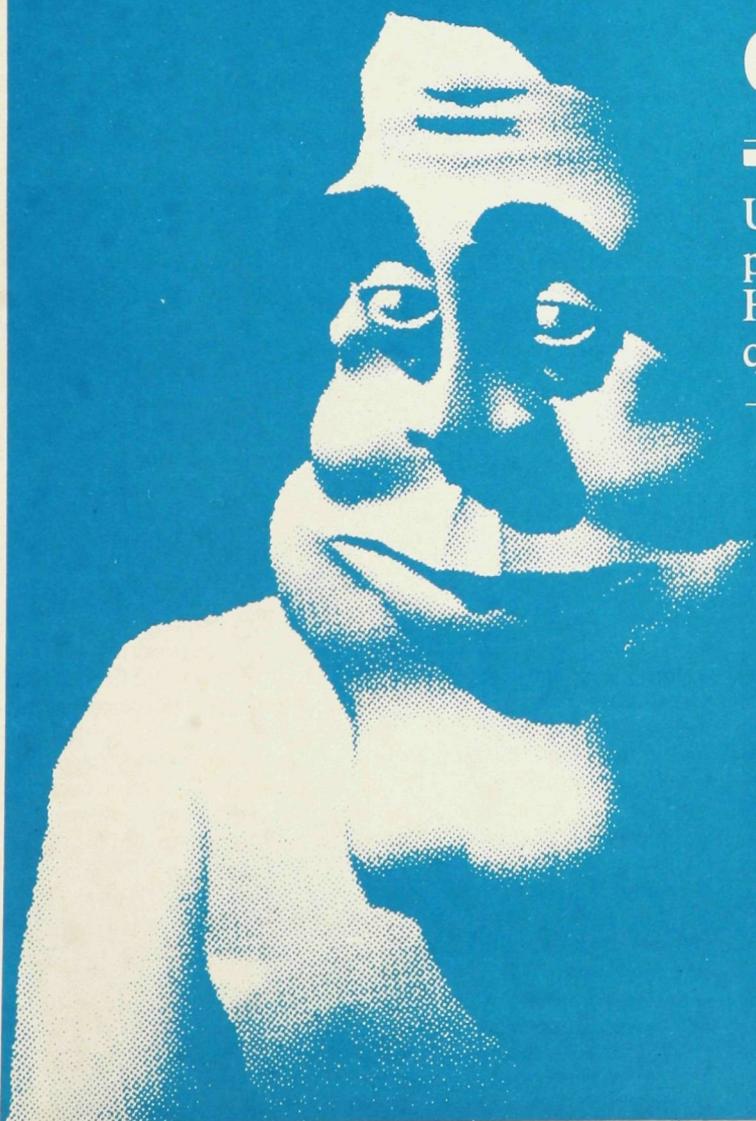
AIR CANADA 

*Tony
Le Peltrie*

et les gars des vues

Un pianiste québécois, synthétique par surcroît, fait parler de lui jusqu'à Hollywood. Voilà bien une histoire qui n'arrive...qu'au cinéma!

Élaine Caire



Il n'y a pas qu'à Hollywood ou à Los Angeles qu'on travaille pour le cinéma de demain. Montréal, reconnue internationalement par la qualité de ses films d'animation, vient d'entrer dans le réseau international des centres de créations cinématographiques grâce au film *Tony de Peltrie*.

En effet, la technique d'animation tridimensionnelle de personnage utilisée dans *Tony de Peltrie*, court métrage 35 mm de 7 minutes 50 secondes entièrement réalisé par ordinateur, est probablement l'une des plus sophistiquées au monde. Projeté l'an dernier au Siggraph Film and Video Show de San Francisco — le plus important congrès de graphisme par ordinateur au monde — le film a reçu un accueil plus que chaleureux.

Jusque dans Time!

On ne fut alors pas étonné de lire dans l'édition internationale du *Time Magazine* du 5 août dernier: *Contrastant énormément avec les personnages robotiques des anciens films par ordinateur, de Peltrie agit comme un être humain. Le mouvement de ses doigts est souple et harmonieux, les expressions de son visage sont très agréables. En réalisant de Peltrie, l'équipe montréalaise a probablement créé un précédent: un personnage digitalisé auquel les spectateurs peuvent s'identifier.*

Mais quelle est donc cette équipe montréalaise? Quatre jeunes chercheurs, talentueux, doués d'une persévérance peu commune et d'un grand sens de l'entrepreneurship: Pierre Lachapelle, Philippe Bergeron, Pierre Robidoux et Daniel Langlois. Précisons que les trois premiers réalisateurs sont diplômés de l'Université de Montréal et que le groupe, quoiqu'indépendant, est affilié au Centre de calcul de l'Université de Montréal.



De gauche à droite: Daniel Langlois, Pierre Robidoux, Pierre Lachapelle et Philippe Bergeron.

Sortir du ghetto des spécialistes

Pierre Lachapelle est le producteur du film. C'est en 1982 qu'il a l'idée de faire un court-métrage mettant en scène un personnage digitalisé capable de véhiculer des émotions. Fort de son expérience comme scénariste et assistant à la conception du court métrage *Vol de rêve* — qui s'est mérité un succès remarqué dans plusieurs festivals internationaux d'animation par ordinateur — Pierre Lachapelle veut dépasser les explorations graphiques. En effet, depuis sa visite au Siggraph 1981 à Dallas où il a visionné un court métrage portant sur les prouesses d'un jongleur, Lachapelle rêve de produire un film mettant en scène

un acteur synthétique capable d'émouvoir le public et de sortir le cinéma d'animation par ordinateur du ghetto des spécialistes.

C'est avec cette même volonté d'élargir le public de spectateurs et le bassin d'utilisateurs du graphisme par ordinateur que Philippe Bergeron, principal réalisateur de *Vol de rêve*, se joint à Lachapelle. Ensemble, ils entreprennent, au Centre de calcul, la conception et le développement de systèmes graphiques pour non-informaticiens. Ces projets deviendront le logiciel graphique DADS et le système interactif TAARNA, principaux outils de réalisation de *Tony de Peltrie*. Le système TAARNA est aujourd'hui utilisé dans le cadre de plusieurs

projets de l'Université, notamment en architecture, en médecine et en publicité.

Des appuis indispensables

C'est au début de 1983 que Philippe Bergeron forme une équipe de chercheurs indépendants en graphisme par ordinateur, affiliée au Centre de calcul. «Incidentement, précisément, sans les ressources informatiques du Centre et l'appui inconditionnel de son directeur, Jean-François Grégoire, et de Guy Basque, ce film n'aurait jamais vu le jour. L'apport technique du Centre audiovisuel et le support de son directeur, André Lafrance, et de Jean Lefrançois nous furent également très précieux.»

Philippe Bergeron est le responsable de l'animation de *Tony de Peltrie*. Ce mordu du cinéma réalise des films depuis l'âge de 13 ans. Certains ont même reçu des prix internationaux. Il écrit aussi plusieurs articles scientifiques et de vulgarisation et donne à l'occasion des conférences, ici et à l'étranger. Mais sa priorité va actuellement à la maîtrise qu'il poursuit, en informatique, sous la direction du professeur Gilles Brossard.

Pierre Robidoux a signé l'animation des effets spéciaux et la construction des décors de *Tony de Peltrie*. Pierre Robidoux est un passionné du graphisme par ordinateur et fut, durant ses études, l'instigateur

d'un projet de simulation des dessins du peintre Esher. «Les belles images m'intéressent, précise-t-il, et l'avenir de ce cinéma, surtout avec des personnages, est des plus prometteurs: dramatiques télévisés, publicités et effets spéciaux pour des longs métrages.» Le Québec aura-t-il droit à son George Lucaks?

Daniel Langlois, animateur-programmeur à l'O.N.F. a apporté au groupe sa vaste expérience dans le domaine. Soulignons que c'est lui qui a signé la réalisation du film d'ouverture de la série télévisée *Science-Réalité* de Radio-Canada. Daniel Langlois a assuré la direction artistique de *Tony de*

Peltrie. C'est lui aussi qui a créé le personnage.

Aufait, qui est ce Tony de Peltrie? Un vieux pianiste sur le déclin, seul et nostalgique, qui vit une soirée inoubliable. C'est un scénario de P. Lachapelle, B. Guérette et D. Langlois.

Comme au cinéma!

Que réserve l'avenir à Tony et à ses quatre réalisateurs? Récipiendaire de nombreux prix internationaux, le film est diffusé à travers le monde dans des salles accessibles au grand public et lors de congrès spécialisés. Sa vente à des chaînes de télévision est actuellement en négociation.

Quant aux projets pour les réalisateurs, ils sont nombreux et prometteurs.

Une compagnie de production dont le président serait, bien évidemment, Pierre Lachapelle, pourrait offrir des services de graphisme par ordinateur, ici et aux États-Unis. D'autres films? Oui, pour sûr, en 1986, au Québec: une participation au court métrage du musicien Yves Laferrrière. Ailleurs? Pierre Lachapelle répond avec un petit clin d'oeil. «Tant que les contrats ne sont pas signés, je préfère garder le silence!» Prudence de Sioux et de producteur oblige!

En attendant, longue et belle vie à *Tony de Peltrie*. ■

le Rendez-vous
COURSE SUR ROUTE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
27 AVRIL 1986

Une fête populaire

EPREUVES
3 km
5 km
10 km
20 km

BOURSES
AUX
GAGNANTS

PRIX DE
PARTICIPATION

Université de Montréal
Service des sports

Pour une Sucrée de bonne journée

- à 25 minutes de Montréal
- autoroute des Cantons de l'Est, Sortie 37 direction St-Grégoire (3,2km) au feu clignotant, tournez à droite (2,2km)
- nourriture à volonté - bar pour vous dépanner
- promenade en voiture tirée par des chevaux
- ouvert jusqu'au 27 avril

Hors saison: 6 salles de réceptions pour toutes occasions

Choix de 13 menus, pour groupes de 30 à 1 000 personnes.

164 Chemin Sous-Bois, Mont St-Grégoire



MONT ST-GRÉGOIRE

Téléphone: Luc, Rock ou Claudette Gladu

460-4069 / 347-1344

Avec les compliments



Canada Packers Inc.

Georges Truchon
Directeur Services Administratifs

**La location à long terme,
votre clé pour une
bonne affaire !**

Automobiles
Camions
Equipements



Location
Pierre Lafleur
Ltée

 desjardins

Montréal
4.300, Jean-Talon ouest
Bureau 300
Montréal H4P 1V5
Tél.: (514) 738-4246

Québec
3575, boul. Hamel
Bureau 320
Québec G2E 5G3
Tél.: (418) 872-7616

Sherbrooke
356, rue King ouest
Bureau 402
Sherbrooke J1H 1R4
Tél.: (819) 563-2161

Trois-Rivières
1055, boul. des forges
Bureau 300
Trois-Rivières G8Z 4J8
Tél.: (819) 379-3636

Chicoutimi
901, boul. Talbot
Bureau 404
Chicoutimi G7H 4B5
Tél.: (418) 543-7777



Jacques Papillon, le chirurgien viticulteur

À Montréal, Jacques Papillon dirige le Centre des grands brûlés de l'Hôtel-Dieu. À Dunham, en Estrie, il est propriétaire d'un vignoble qui a récemment produit la première gamme de vins québécois de qualité.

Claude Lamarche

la mort, des gens expérimentés qui ne sont pas obligés de recommencer à zéro à chaque nouveau cas. Un centre hospitalier capable de donner des soins appropriés.

«J'avais encore en tête le cas de cette infirmière dont je m'étais occupé chez nous, à l'Hôtel-Dieu de Québec. J'étais

convaincu que je ne lui avais pas donné les soins adéquats par manque d'expérience et d'équipements. Il fallait que le Québec puisse mieux soigner ses «grands brûlés»! Il fallait que l'Hôtel-Dieu de Montréal ait une unité médicale spécialement pour eux!» Une intuition qui prend forme. Et voilà Jac-

ques Papillon reparti sous le choc... d'un deuxième coup de foudre et d'un combat à livrer.

Une lutte de 16 ans!

La lutte a duré 16 ans. De 1968 à 1984. Assez longtemps pour s'aigrir le caractère, se tarir l'optimisme et s'épuiser l'endurance. «J'ai la patience longue... et tenace.» Chaque année, des mémoires présentés au gouvernement. Des lettres aux lecteurs. De fréquents interviews à la radio et à la télévision. La journaliste Claire Durtisac épouse le projet et le publicise dans *La Presse*. Les hauts fonctionnaires se contentent d'accusés de réception. Le Ministère a d'autres maladies à soigner.

Les grands brûlés ont l'impact politique moins populaire que les maladies cardiaques, ou les garderies, ou l'aide aux désœuvrés. Les grands brûlés... Pas pour l'instant... Le ministre est en réunion ministérielle... Les sous-ministres aussi... On vous rappellera si on a besoin.

Et voilà qu'arrive le «feu de Chapais». Vous vous souvenez? C'était aux temps des fêtes, en 1980. Un party de Noël dans une salle paroissiale, un énergumène «pompette» qui met le feu à des guirlandes pour jouer un petit tour à ses amis. 50 personnes viennent

À 17 ans, il avait décidé de son avenir: il serait chirurgien. Et précisément en chirurgie plastique. Une décision ferme et sans appel. «Le coup de foudre, de dire Jacques Papillon, m'est venu à la suite d'une lecture. Celle de la vie de Sir Harold Gillies, chirurgien anglais considéré comme le père de la chirurgie moderne.»

Sir Harold a consacré sa vie professionnelle à s'occuper des fractures du visage subies par les blessés de la première guerre mondiale. À la deuxième guerre mondiale, il continue son oeuvre. Il met sur pied à Londres un centre hospitalier d'importance réservé aux éclopés de guerre, qui ont subi des fractures ou des brûlures au visage. «C'est le premier hôpital du genre au monde. En peu de temps, le centre attire les plus grandes compétences du monde en chirurgie plastique. Il ne faut pas s'étonner de l'influence qu'a eue alors l'Angleterre dans les domaines de la chirurgie, de l'orthopédie et de l'anesthésie.»

Un coup de foudre qui a duré. Docteur en médecine (1961). Résident en chirurgie générale de 1961 à 1965. Les deux années suivantes, Jacques Papillon les passe à Londres, à se spécialiser en chirurgie plastique. Et précisément à l'hôpital Sir Harold Gillies. Quel hasard!

Deux années à Londres

«Deux années extraordinaires qui ont eu une énorme influence sur ma pratique médicale.» Deux années à être confronté à une variété de cas de grands brûlés, à s'essayer de faire soi-même, à recevoir des conseils des plus grands maîtres, à côtoyer l'efficacité. Celle de médecins, d'infirmiers, de techniciens, celle de tous ces gens qui font équipe, entraînés adéquatement, habitués de travailler ensemble. Des gens rationnels qui ne s'écorchent pas le coeur devant la souffrance et

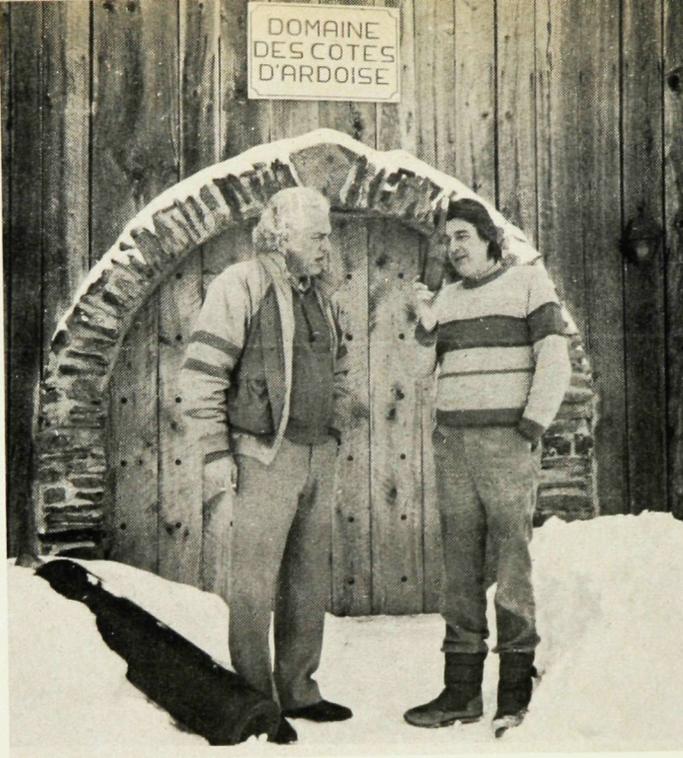
près d'y laisser leur peau.

«Heureux» feu qui déclenche l'alarme générale. La population s'émeut. Les journalistes se mettent à dissenter. «Le Québec n'est pas équipé pour faire face à une catastrophe semblable? Que serait-il arrivé s'il avait fallu avoir à soigner 50 personnes brûlées?» Le ministre sort enfin de réunion et déclare pompeusement: «Ce n'est pas d'un centre de grands brûlés dont le Québec a besoin mais de deux, l'un à Montréal et l'autre à Québec.» En 1982, le ministre Lazure accorde 500 000 \$ à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec et la même somme à l'Hôtel-Dieu de Montréal pour qu'on mette sur pied un centre pour grands brûlés dans chacun des deux hôpitaux.

L'art du financement

«La mise sur pied d'un tel centre, d'ajouter Jacques Papillon, nécessitait des sommes se chiffrant à un million et demi de dollars. À cause de son déficit financier, l'Hôtel-Dieu ne pouvait assumer une telle dépense. Il fallait aller chercher l'argent ailleurs. On y est allé.»

Tirage d'un tableau d'André Larchevêque (9 000\$). Des contributions substantielles d'Hydro-Québec (300 000\$) et de la Fondation O'Connell (200 000\$). Et un vaste projet quinquennal de ti-



Devant le siège social de la Société des Côtes d'ardoise Dunham, Inc.!

rage public organisé conjointement par l'Hôtel-Dieu et les associations de pompiers de la province qui rapporte des sommes importantes: 560 000\$ (1983), 150 000\$ (1984) et 250 000\$ (1985).

À l'hiver 1983, l'Hôtel-Dieu commence la construction du Centre. En juin 1985, on en fait l'ouverture officielle.

Un travail très exigeant

«Le Centre, de commenter le docteur Papillon, permet de commencer à vraiment travailler sérieusement: concentration des énergies et des effectifs, mise au point de tech-

niques adéquates. Possibilité aussi de former une équipe homogène, stable, solidaire, efficace, une équipe d'individus capables d'oeuvrer dans le même sens. Travailler avec des grands brûlés, ce n'est pas facile, particulièrement pour les infirmiers, les infirmières, les techniciens et les techniciennes qui doivent être avec eux à longeur de journées.»

«C'est un type de malade qui a toutes les raisons de se décourager et de se laisser aller. Une brûlure grave est toujours souffrante; de plus, l'opération nécessaire d'enlever la vieille peau (pour éviter toute forme d'infection) est longue et dou-

loureuse. Or, un corps épuisé, amorphe, sans énergie, ne peut «prendre» la nouvelle peau qu'on lui greffe.»

Il faut donner le goût de survivre et de vivre à quelqu'un qui a peine à bouger sans pâtir, qui à chaque respiration doit souffrir l'odeur nauséabonde de son propre corps, qui n'ose pas se regarder dans le miroir tant sa laideur l'effraie. Se refuser à l'apitoiement, à la tristesse, à la compréhension. Devoir parfois engueuler pour obliger de réagir, pour forcer à vivre. «Ça exige une grande force de caractère. Une emprise sur soi, hors de l'ordinaire. Une patience à toute épreuve, une foi inébranlable en ce qu'on fait.»

Mettre toute son énergie à provoquer la survie, à rendre le malade agressif et être obligé par la suite de subir les foudres de cette agressivité au nom de la vie qui renaît. Demeurer en même temps disponible, accessible, attentif aux soins appropriés. Se donner, tout donner, insuffler l'espoir, redonner goût et confiance en la vie et devoir parfois assister, impuissant, à la victoire implacable de la mort.

«Il est rare qu'on nous remercie»

«C'est souvent peu gratifiant de soigner les grands brûlés, ajoute le docteur Papillon,

CATELLI

pour toujours un membre
de votre famille

particulièrement ceux du visage. Il est rare qu'ils viennent nous remercier de les avoir soignés. Et ça se comprend. Même guéris, ils ne sont jamais plus ce qu'ils étaient. Ils gardent des cicatrices, ils sont parfois méconnaissables. Ils sont devenus d'autres eux-mêmes qu'ils trouvent souvent odieux.»

Le retour à la vie normale hors de l'hôpital est souvent très pénible. Ne pas être reconnu par sa femme et ses enfants. Ne pas se reconnaître soi-même. Être obligé de regarder d'anciennes photos pour savoir qui on est ou qui on était. «Et on voudrait que ces gens viennent remercier les médecins, les infirmières et les techniciens qui les ont sauvés?»

«Je trouve mon baume ailleurs, de conclure le docteur Papillon. Je le puise dans la grande satisfaction d'avoir contribué, avec un groupe d'hommes et de femmes, à sauver une vie humaine et à la prolonger en essayant de laisser le moins de séquelles possible. Je sais qu'il en reste. Je le sais mieux que quiconque. Mais j'ai confiance qu'avec le temps, l'extraordinaire capacité d'adaptation humaine va l'emporter, que l'esprit de l'homme va se réconcilier avec son nouveau corps. Je suis foncièrement optimiste. Je ne continuerais pas de faire ce métier si je cessais de l'être.»

Viticulteur à Dunham

Et qu'est-ce que fait un chirurgien en plastique quand il veut se reposer et se détendre? «Il s'achète un vignoble», de rétorquer Jacques Papillon en éclatant de rire.

Depuis 1983, il est propriétaire d'un vignoble situé à Dunham, en Estrie. Il a créé et préside la Société des Côtes l'ardoise Dunham, Inc. Un vignoble prospère qui a produit la première gamme de vins de qualité issue de notre terroir. Le Saragnat (1982), le Haut Combe (1983), l'Ardoise Nou-

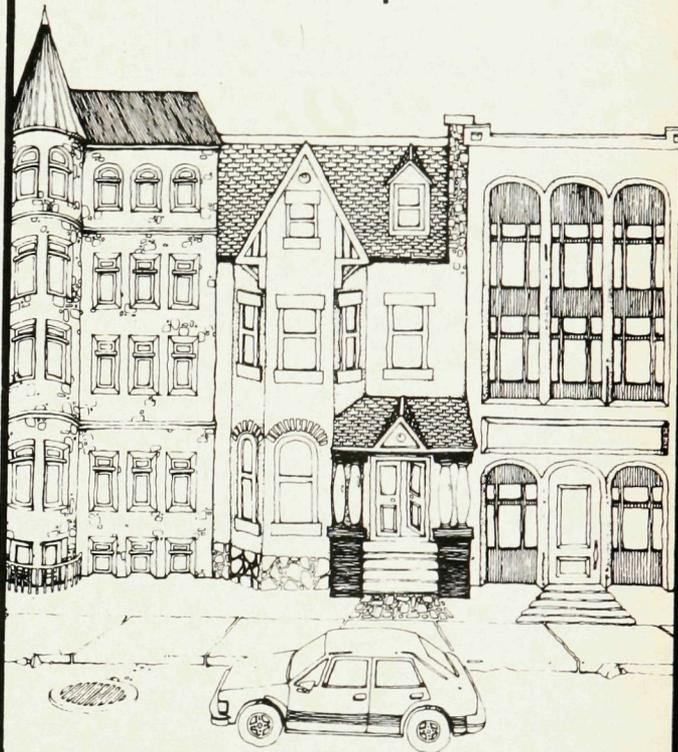
veau (1983), le De Chaumac (1984). Plusieurs connaisseurs en parlent en bien, notamment Michel Phaneuf (*Guide du vin*), Jacques Benoît (*La Presse*), Claire Plante-Lambin (*La Barrique*). Tout dernièrement, à Radio-Québec, Noël Masseau de la revue *Vins et Vignes* vantait les mérites du Gamay Nouveau 1985 qui est le premier vin (100% Québec) de cépage noble Gamay jamais commercialisé au Québec.

Jacques Papillon, un connaisseur, un spécialiste du vin? Il s'en défend bien. Pourtant, il en parle d'abondance. De greffes de vignes sauvages, de cépages, de plants à enchausser, de chais de vinification. Un autre coup de foudre? «Probablement. Je connais Dunham depuis longtemps. J'y possède une maison de campagne. J'ai toujours porté de l'intérêt au vignoble de mon voisin, Christian Barthomuf. Quand j'ai appris que ses créanciers le pressaient de toutes parts et allaient saisir sa terre, j'ai acheté. J'avais confiance en Christian Barthomuf, un Français qui a appris son métier ici, un passionné, un connaisseur, un fin observateur. Lui au vin, moi à l'administration. Un mariage qui s'avère heureux et durable.»

Et voilà le propriétaire de vignobles qui parle d'écrire un livre, d'initier les jeunes à la culture du vin, d'organiser des stages pratiques à Dunham. Et voilà le chirurgien qui, sur la même envolée, se plaît à dire qu'il faudrait peut-être penser, pour attirer des sommités médicales, à ajouter un centre de recherche à celui des soins pour les grands brûlés. Et voilà Jacques Papillon déjà prêt à proposer des moyens concrets pour réaliser ces nouveaux projets.

La chirurgie, le vignoble. Deux coups de foudre qui sont devenus des passions. Deux coups de foudre que le cœur entretient et que la tête garde en contrôle.

Si vous êtes diplômé de l'Université de Montréal, vous pouvez profiter des avantages que BELAIR met à votre disposition:



- un service de toute première qualité;
- des heures d'accueil pratiques (de 9h à 21h, du lundi au vendredi);
- un vaste réseau de succursales;
- des taux préférentiels pour vous.

Ainsi, quand vous pensez à votre assurance habitation ou automobile, vous avez toutes les raisons du monde de passer nous voir ou de nous téléphoner.

SIÈGE SOCIAL: 5455, rue Saint-André
Montréal (Québec) H2J 4A9
(514) 270-9111

Tout près de vous!



**COMPAGNIE
D'ASSURANCES
BELAIR**

Ah! L'Italie!

Quatre villes, quatre personnages et un train. Des souvenirs d'Italie, loin des plages et des musées.

Dominique de Pasquale

Milan

«Il Dottore» nous a regardés un moment par-dessus ses lunettes à montures dorées. A quoi servaient-elles? Il les a enlevées carrément pour lire nos ordres de mission. Les lunettes sont retombées sur son col, rattachées par une chaînette dorée. Théâtre! Une autre chaînette dorée sur le revers de sa veste.

«Il Dottore» est, en principe, un personnage important. Pas à cause de ses tâches, que personne ne sait très bien préciser, mais pour ce qu'il représente, parce qu'il est «Il Dottore», qu'il occupe ce bureau, dans une grande agence à Milan, et qu'il a un fauteuil, un téléphone, une secrétaire.

Que fait-il? Sur son pupitre, pas un indice pour nous l'apprendre, pas un dossier, pas un carnet de notes, pas un livre. Simplement, au beau milieu de son pupitre: un joli panier rempli de trombones de toutes les couleurs rassemblés en grappes, pliés, tressés...



Padoue

Un Inconnu. Au comptoir d'un café, la conversation s'engage. Aller en Sicile? Attention! Lui en revient. Il sait. Il n'y retournerait pas. Et pourtant, il est Italien (traduction: natif, de naissance; adaptation libre: il sait se défendre). Pour nous convaincre, il ouvre sa chemise et nous montre une impressionnante cicatrice: «Un mauvais coup de la Mafia. Je ferais fortune en Sicile en vendant des bandages», déclare-t-il.

Je me suis souvenu que, dans les années 70, lors d'une tournée en France, nous racontions aux Français que la plupart des Montréalais vivaient encore de chasse et de pêche. Nous croyaient-ils?

Florence

Il faut reconnaître que l'Écrivain s'est efforcé de maintenir la conversation à un niveau élevé, devisant vaguement, mais avec élégance, de choses imprécises. Nous espérions des réponses, des engagements plus fermes. Ah! L'Amérique impatiente!

L'Écrivain — qu'a-t-il écrit? un recueil de poèmes, il y

a vingt ans, mais il est resté l'Écrivain — était pourtant l'homme de la situation. Il était passionné par l'Amérique. Le Québec? Ne chipotons pas: l'Amérique!

Le préambule, qui pourrait tenir en quelques mots, a bien duré deux heures. Air connu: «L'Italie est trop petite, trop peuplée, trop empêtrée dans son passé. L'avenir est au bout du monde: au Canada ou en Australie.» Deux heures! Mais le passé est éternel et l'avenir nous appartient...

Échanges de cartes. La sienne immense et chargée de tous ses titres et diplômes, les nôtres minuscules et qui pourtant impressionnent. Le look américain. Théâtre!

Rome

À Montréal, on s'était dit: «On se reverra en Italie». Mais l'Artiste avait négligé de donner son adresse, il n'avait pas précisé non plus dans quelle région il se rendait, ni dans quelle ville. «On se reverra en Italie». À l'aéroport de Rome, à notre arrivée, il était là. Il attendait quelqu'un d'autre, peut-être, mais il était là. Par quel incroyable hasard? On s'est donné rendez-vous pour le lendemain.

L'Artiste habitait Trastevere, à Rome, dans un deux pièces bâti sur le toit d'une maison. Un logement étroit, sombre, au plafond plutôt bas. Mais le vrai toit était dehors, au-dessus de la terrasse, et c'était le ciel de Rome.

Nous avons fait d'une salade et de quelques fromages un repas somptueux. Il y avait, il est vrai, cette belle Romaine et du vin blanc et de l'amitié et du soleil et Rome, vue d'un toit de Trastevere, à travers une forêt d'antennes de télé.

Et il y avait les histoires de cœur de l'Artiste. Celle de la riche Calabraise, richement dotée mais dont aucun homme ne voulait parce que l'argent ne compte plus et parce que les

Les gens qui voient à leurs affaires savent reconnaître une banque faite pour eux.

La banque personnelle

**LA BANQUE
D'ÉPARGNE**



hommes ne veulent plus être des esclaves. Et nous, on le croyait, parce qu'il y avait du soleil et du vin blanc.

Et il y avait les histoires de voyage de l'Artiste, qui avait roulé sa bosse et qui connaissait le Québec. Il nous a raconté l'hôtel Hawaï, en Abitibi, où l'on danse au son de la guitare hawaïenne alors que dehors il fait moins quarante. Et nous, on le croyait. Mais dans les yeux de la jeune Romaine, le Québec avait pris une allure un peu fantastique, improbable. Et nous avons été bien prêts d'avouer que l'hiver était une idée un peu folle sortie tout droit de l'imagination de l'Artiste.

Prendre le train

Amérique imprudente! Deux heures d'attente en ligne devant le guichet qui ferme au moment précis où notre tour allait arriver. Le lendemain matin, heureusement, la file d'attente est moins longue. Il nous suffit d'une heure à peine pour apprendre qu'il est trop tard pour faire une réservation. Le

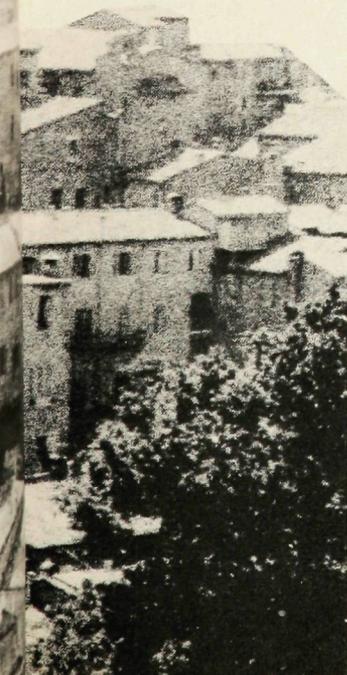
train suivant? Il faudra payer un supplément. Pour quelle raison? Raison d'État, sans doute. Silence.

Une fois installés dans le train, on nous demande de payer un second supplément: c'est que le train est un *rapido*. Ce qui ne l'empêche pas d'arriver en retard. Palabres avec l'employé des chemins de fer sur le prix des billets. Les autres voyageurs rient: le spectacle est bon.

Sortir du train? Rien n'est simple en Italie. Nous sommes restés assis sagement pour attendre la fin de la ruée vers la sortie lors de l'arrivée en gare. Erreur naïve! Double bousculade de ceux qui entrent et de ceux qui sortent, au même moment, par les mêmes ouvertures. Les nouveaux venus finissent par occuper le terrain, obstruant totalement le passage.

Nous avons dû jeter nos bagages par les fenêtres et batailler ferme pour sortir!

Heureusement, on se réconcilie avec l'Italie à chaque fois que l'on se met à table. ■





RAYMOND, CHABOT, MARTIN, PARÉ & ASSOCIÉS

Comptables agréés

Bureaux dans les principales villes du Québec.
Représentation au Canada et dans plus de 60 pays.

Avec nos meilleurs compliments
à la revue "Les Diplômés"



**La Corporation professionnelle des
médecins vétérinaires du Québec**
2200, avenue Pratte, Suite 301
Saint-Hyacinthe, Qué.
J2S 4B6
Tél: (514) 774-1427

Maheu Noiseux

COMPTABLES AGRÉÉS

2 COMPLEXE DES JARDINS BUREAU 2600 TEL (514) 281-1555
C.P. 153 MONTREAL H5B 1E8 TELEX 055-60917

BUREAUX A OTTAWA HULL HAWKESBURY ROUYN
VAL D'OR AMOS LASARRE TIMMINES
MONTREAL LAVAL QUEBEC - STE FOY LEVIS
SAINT ANSELME MONCTON CAMPBELLTON
ET FORT LAUDERDALE

SOCIÉTÉ NATIONALE MAHEU NOISEUX COLLINS BARROW
BUREAUX A VANCOUVER CALGARY EDMONTON WINNIPEG
TORONTO HALIFAX ET AUTRES VILLES DU CANADA
REPRÉSENTATION DANS LES GRANDS
CENTRES FINANCIERS INTERNATIONAUX

Montréal

(514) 871-1515

Laval

(514) 668-8910

Longueuil

(514) 670-4270

**Samson
Bélair**

Comptables agréés

**Une
approche
globale
...des
services
intégrés**

*Pour prendre de l'assurance
dans la vie!*



**La Laurentienne
mutuelle d'Assurance**

PETRIE RAYMOND

COMPTABLES AGRÉÉS

Représentation internationale
JCI Worldwide

1320 BOUL GRAHAM, BUREAU 301, MONTREAL QUEBEC H3P 3C8 (514) 342-4740



Poissant Richard-Thorne Riddell

Comptables agréés Bureaux dans tout le Canada

Au Québec depuis 1869

MONTREAL 630 boul Dorchester ouest H3B 1W2 (514) 866-7351
QUEBEC 410 boul Charest est G1K 8G3 (418) 529-3721
SEPT ÎLES 456 rue Arnaud G4R 3B1 (418) 962-2513

Membre de Klynveld Main Goerdeler International

Weiss, Brazeau, Gauvin, Dumais & Associés

COMPTABLES AGRÉÉS
CHARTERED ACCOUNTANTS
770, rue Sherbrooke ouest
Bureau 1100
Montréal (Québec) H3A 1G1
Tél (514) 288 2020
Télex 055-61984

Société Nationale affiliée
LAVENTHOL & HORWATH
Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary, Vancouver

chroniques d'hier

La revue *Les Diplômés* n'est pas née de la dernière pluie. À quand remonte le premier numéro? Avancez un chiffre! ...20 ans? 30 ans? Vous n'y êtes pas! 40? 50 ans? Vous brûlez! Le premier numéro de *L'action universitaire* — c'était notre nom à l'époque! — est en effet sorti en décembre 1934, il y a tout juste 51 ans et 3 mois.

Le premier numéro fut tiré à 6 000 exemplaires. Il comportait 32 pages bien remplies traitant d'une foule de sujets. On y trouve même... de la publicité! «La santé par le yoghourt (sic). Un dessert exquis, un aliment hygiénique des plus nutritifs. Un médicament des affections des voies digestives!»

Chaque numéro de *L'action universitaire* de l'époque offre à ses lecteurs un menu pour le moins varié. Examinons celui de mars 1936. L'éditorial, en page 5, porte (comme toujours!) sur les difficultés rencontrées alors par l'Université et sur la nécessité pour les «anciens» de participer au sauvetage de leur alma mater. Suit un article d'un collaborateur oumain de la revue qui rend compte de ses tentatives d'insérer un nouvel enseignement dans son pays. Les autres titres: «La chimie aux facultés de médecine et des sciences. «Les gronomes canadiens», «L'enseignement secondaire éminin», «Un grand peintre: Albert Besnard», un portrait de M. Mathias Tellier, juge en chef de la Cour d'appel... Plus les chroniques: «Chez les étudiants» (pas seulement ceux de l'Université de Montréal mais aussi ailleurs dans le monde), «La vie de l'Association», «La vie universitaire», «Chronique de livres», «En feuilletant les revues», «On nous écrit»... En tout, 32 pages bien tassées.

Nous vous présentons ci-dessous un extrait d'un article paru à l'époque. Intitulé «Autour du fascisme», daté d'avril 1935, il nous rappelle tout le monde peut se souvenir...

Autour du Fascisme, par Rolande Provencher

Le 13 mars dernier, M. Giuseppe Brigidi, consul d'Italie, donnait, à l'Université de Montréal, sous les auspices de l'Association des Anciens élèves de l'École des sciences sociales, économiques et politiques, une conférence intitulée «L'Éthique du Fascisme et son application dans l'ordre social».

M. Jean Bruchesi, qui présidait, remercia le conférencier et conclut en citant Mussolini: «Dans le fascisme, il y a des ferments de vie que l'on doit reconnaître universellement. Il donne au président — ajoutait le président — une splendide leçon d'énergie et de volonté».

Au sortir de la guerre, l'Italie se trouvait dans une situation économique et sociale ne pouvant être comparée avec celle d'aucun pays allié. Le bolchévisme menaçait, faisant des progrès tous les jours. Les grèves, les émeutes succédaient aux assassinats et aux attaques à main armée.

En octobre 1922, Mussolini marche sur Rome. «Non pas contre la monarchie, — remarque M. Brigidi — mais contre le gouvernement qui résignait». Son accession au pouvoir n'a rien eu de contraire à la constitution du pays, puisque le roi l'a appelé comme étant le chef du parti le plus fort. Mussolini était prêt, il accepta et exigea du parlement les pleins pouvoirs. «Il est — continue le conférencier de l'Asep — le dictateur qui a la force morale et qui a la confiance absolue du peuple; mais il n'agit pas contre la confiance nationale».

«Le fascisme est une doctrine opposée au positivisme en fonction de sa conception générale spirituelle, mais positive et opposée au libéralisme négatif. Il veut la haute

culture... il méprise la vie commode et facile du XIX^e siècle... il est anti-individualiste, mais il veut que l'individu cherche sa place dans la liberté de l'état. Le Fascisme est totalitaire. Nul groupement, nul syndicalisme, en dehors de l'État».

Cependant, le chef-d'œuvre du fascisme réside dans les accords de Latran. C'est pour avoir compris l'autorité, l'influence et le rôle du pape, que Mussolini a réalisé le vœu de Cavour, par l'instauration, en vertu d'un consentement réciproque, de l'Église libre dans l'État libre. Le traité de Latran est un des événements les plus importants de l'histoire de l'Italie et même de l'histoire tout court. À l'occasion du premier anniversaire de ces signatures, l'*Osservatore Romano* en attribuait

l'honneur «à la charité d'un père, à la sagesse d'un roi et au génie d'un homme d'état».

Voilà, en un résumé bien incomplet, l'œuvre accomplie, en douze ans, par le fascisme; l'étudier ne peut être vain, dans les temps tourmentés que nous traversons, à l'heure où il n'est question que d'économie dirigée.

Pour conclure, je ne puis que répéter après Mussolini: «L'homme d'État doit chercher à réaliser l'équilibre des intérêts économiques et techniques avec les intérêts matériels, souvent en conflit. Mais de plus et par-dessus tout, il devra tenir compte des intérêts moraux, des sentiments, des passions et des idéaux du peuple dans le passé, le présent et l'avenir.»

(Avril 1935)

PROTEGEZ

la patrie canadienne
contre le

COMMUNISME!



L'article 98 du Code Criminel déclare illégales les activités communistes au Canada. Cet article est notre seule protection, notre seul rempart contre le plus grand danger social de tous les temps.

Le mouvement communiste, le parti socialiste de la C.C.F., le groupe Stevens et le parti libéral s'engagent durant cette élection à abolir l'article 98, s'ils peuvent prendre le pouvoir.

Si cela arrivait, les communistes auraient le droit de poursuivre leurs activités au même titre qu'une religion reconnue ou une société nationale; ils auraient le droit de prêcher la prise du pouvoir par la violence et la révolte armée. Ils pourraient librement et LEGALEMENT poursuivre leur œuvre d'athéisme, de révolution, de destruction de la tradition et du christianisme. Ils pourraient librement et LEGALEMENT salir l'âme nationale, souiller l'esprit de vos enfants, afin d'amener un régime qui, comme en Russie Soviétique:

1° Prendra le pouvoir par tous les moyens: la force, la violence, la révolte armée, et nuera les patriotes dans leur propre sang; s'il le faut;

2° Abolira le droit de propriété;

3° Détruira le droit de l'initiative privée;

4° Détruira l'institution du mariage;

5° Détruira toute religion et éduquera la population dans l'athéisme;

6° Confisquera les terres, les récoltes et toute propriété;

7° Exterminera les classes instruites, le clergé, ceux qui possèdent quelque bien et établira un régime de terreur.

Le parti libéral se fait, cette année, le champion de la liberté pour le mal et pour la destruction, en préconisant le rappel de l'article 98.

Si vous voulez protéger vos foyers, la famille, la tradition, la morale, les droits naturels et divins, l'âme de vos enfants, bref toute la civilisation échauffée sur le travail et les sacrifices des ancêtres,

VOTEZ pour BENNETT

Le seul chef politique qui soutient la conservation de l'article 98.
Le seul chef d'État qui comprend l'horrible menace qui plane sur le pays.
Le seul chef capable de vous protéger et de protéger la nation.

UN VOTE POUR BENNETT, C'EST UN VOTE POUR VOTRE FOYER.

UN VOTE POUR BENNETT, C'EST UN VOTE POUR LE RESPECT DU DROIT, DE LA RELIGION,
DE LA TRADITION.

(Publié par l'Organisation Centrale Conservatrice)

le carnet

43 M. Robert A. Boyd (polytechnique) vient d'être nommé administrateur chez Gendron Lefebvre, consultants. Administrateur de la Banque de Montréal et membre de plusieurs conseils d'administration, M. Boyd a déjà été président de la Société d'énergie de la baie James et il a occupé les postes de directeur général, de commissaire, puis de président à Hydro-Québec.

50 M. Albert Bourdages (polytechnique) vient d'accéder au poste de vice-président (ingénierie et gestion de projets industriels) pour le Groupe Cegerco, Inc.

52 M. Bernard Papineau (H.E.C.) est maintenant président directeur général de l'Office central d'importation, Ltée.

William Gravel (polytechnique) s'est vu attribuer le Méritas 1985 en ingénierie, décerné pour la première fois par l'Ordre des ingénieurs du Québec, section Saguenay-Lac-Saint-Jean.

55 M. Roger Dufresne (médecine) a été élu vice-président de l'Association psychanalytique internationale à son congrès de Hambourg en juillet 1985. Il est le premier Québécois et le second Canadien à accéder à ce poste depuis la fondation de l'Association par Sigmund Freud en 1910. En outre, il vient d'être nommé président du comité d'organisation du prochain congrès de cette association qui se tiendra pour la première fois au Canada en juillet 1987.



Roger Dufresne

56 M^{me} Claire Barrette-Joncas (droit) vient d'être nommée membre du Conseil de l'Université. Elle remplace M^{me} Jeanine Guindon, dont le mandat au Conseil a pris fin le 31 mai dernier.

M. Yves Guérard (mathématiques), actuaire conseil et prési-

dent du Groupe Sobeco, Inc., a été élu membre du comité exécutif de la Chambre de commerce du Canada le 2 octobre dernier à l'occasion du 56^e congrès tenu à Saskatoon. Il a également été élu membre du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal, lors de son assemblée annuelle du 29 octobre 1985.



Yves Guérard

57 M. Georges Lafond (H.E.C.) vient d'être nommé administrateur au Conseil d'administration de Churchill Falls (Labrador) Corporation.

M. Marc Fernet (H.E.C.) vient d'être nommé directeur administratif pour le Groupe Sobeco, Inc.

58 M. Jean-Louis Bourbeau (mathématiques) vient d'être nommé président du conseil d'administration de William M. Mercer Limitée.

61 M. Pierre Shooner (H.E.C.) vient d'être nommé administrateur chez Gendron Lefebvre, consultants. Vice-président exécutif de Les Coopérants et membre de plusieurs conseils d'administration, M. Shooner a déjà été directeur général de la Chambre de commerce du district de Montréal et sous-ministre de l'Industrie et du Commerce du Québec.

62 M. René Simard (médecine) vient d'être nommé vice-recteur aux études de l'Université de Montréal. Médecin et professeur titulaire au Département de pathologie de la Faculté de médecine, le docteur Simard est un chercheur distingué qui a obtenu plusieurs prix et est l'auteur de nombreuses publications.

Soeur Claire Perreault (administration de la santé) recevait dernièrement l'insigne du Mérite de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec, qui est la plus

haute décoration de cet organisme. Soeur Perreault est directrice générale du centre hospitalier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

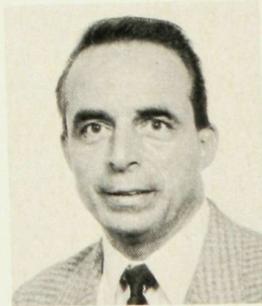
63 M. Luc Legault (orthophonie-audiologie) a été nommé adjoint au directeur général du Conseil régional de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

M. Paul Grisé (polytechnique) vient de s'associer à la firme d'ingénieurs Dufresne, Farley, Samson, Brillon, à titre de chef du département de l'électricité.

M. Jacques Girard (droit), président-directeur général de Radio-Québec, a accepté d'agir à titre de président d'honneur de «Cégeps en spectacle», version 1986.

M. Daniel Forthomme (optométrie) a été nommé directeur de l'École d'optométrie, le 1^{er} juin 1985, pour un mandat de 4 ans.

64 M. André Genty (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de directeur du service des courses à la Régie des loteries et des courses du Québec.



André Genty

65 M. Michel Viau (H.E.C.) vient d'être nommé au conseil d'administration de la corporation de développement économique de Laval (CODEL).

M. Robert Limoges (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président (finances) et trésorier chez Le Blanc, Eldridge, Parizeau, Inc., une filiale du groupe Sodarcac.

M. Rock Saint-Georges (sciences de l'éducation) a été nommé vice-président (finances) des Industries Elifer, Inc., fabricants d'ameublement industriel à Saint-Ambroise de Kildare (Joliette).

66 M^{me} Louise Joubert (architecture) vient d'être nommée à la tête de la Direction des immeubles de l'Université de Montréal. M^{me} Joubert est à l'emploi de l'Université depuis 1970.

M^{me} Jocelyne Pelchat (droit) vient d'être nommée vice-présidente du secteur des quotidiens pour la Société Québécois, Inc.



Jocelyne Pelchat

67 M. Yves Charbonneau (mathématiques) vient d'être nommé directeur administratif pour le Groupe Sobeco, Inc.

M^{me} Danielle W. Zaikoff (polytechnique) vient d'être nommée membre du Conseil d'administration de la Corporation de l'École Polytechnique pour un mandat de 4 ans. Elle occupe présentement le poste de directrice (ingénierie de centrales) à Hydro-Québec.



Danielle W. Zaikoff

68 M. Paul Racine (droit) assume depuis le 4 novembre dernier les fonctions de directeur général des relations fédérales-provinciales au ministère des Communications du Canada.

le carnet



Paul Racine

M^{me} Claudette Jodoin (lettres), adjointe à la direction de l'École des H.E.C., a été élue membre du Conseil d'administration et du Conseil exécutif du collège Mont Saint-Louis.

69 M^e Bernard Caron (droit) a été élu au poste de président international des clubs Richelieu dont le congrès s'est tenu à Winnipeg en octobre dernier. C'est la première fois qu'un Lavallois accède au plus haut poste de la hiérarchie du Richelieu international.



Bernard Caron

M. Lucien Savard (H.E.C.) vient d'être nommé directeur national (marketing et ventes) pour la section produits aux consommateurs de la manufacture Leviton.

70 M. Norman Turnbull (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président (contrôleur) chez Gaz Métropolitain.

M. Jacques Labadie (physique) recevait dernièrement le prix annuel de l'Association des professeurs de sciences du Québec pour son apport au développement des sciences et sa contribution à la formation des jeunes.

M^e Robert Turgeon (droit) vient d'accéder à la présidence de la société Gazoduc Trans-Québec et Maritimes.

72 M. Michel Gourdeau (H.E.C.) est maintenant vice-président (approvisionnement gaziers et développement industriel) chez Gaz Métropolitain.

73 M. Réjean Laforge (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de contrôleur et trésorier chez Gazoduc Trans-Québec et Maritimes.

M. Georges Pouliot (H.E.C.) vient d'être nommé président de la compagnie Georges Pouliot Fourrures.

74 M. Luc Benoit (polytechnique) vient d'être nommé président de la compagnie Tecslut International Limitée.

M. André Boileau (droit) a été récemment réélu, pour un mandat de 4 ans, conseiller municipal du quartier de Fabreville, à Laval. De plus, il a été nommé membre du Comité exécutif de Ville de Laval.

M. Guy Frenette (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président (administration) et trésorier de la firme Savoie, Gervais, Frenette et Associés, Inc., communicateurs conseils. M. Frenette est aussi administrateur de plusieurs sociétés et président de Librairie Beauchemin Limitée.

75 M^{me} Bernadette Houde (H.E.C.) vient d'être nommée au poste de directeur général adjoint de l'hôpital Notre-Dame.

76 M. Alain Turcotte (droit) a été nommé conseiller en relations de travail à la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec.

77 M. Jean-Pierre Tremblay (H.E.C.) vient d'être nommé directeur des services fiduciaires pour la Fiducie du Québec.

M. Jean Saint-Georges (sciences de l'éducation) a été nommé vice-président (développement) des Industries Elifer, Inc.



Jean Saint-Georges

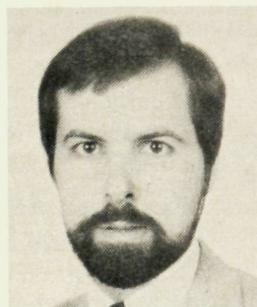
78 M. Denis Aubin (H.E.C.) est maintenant directeur des finances chez Gaz Métropolitain.

79 M. Gérard Éthier (H.E.C.) a été nommé chef de section (sorties de fonds) chez Sidbec Dosco.

80 M. Robert C. Potvin (droit) vient de se joindre à l'étude Martineau, Walker, avocats.

81 M. Jacques Brouillard (H.E.C.) a été nommé au Conseil d'administration de la Fédération québécoise de badminton, Inc. à titre de vice-président (finances) et trésorier.

M. Louis Lorrain (informatique) a été nommé directeur canadien du programme de bureautique de Hewlett-Packard (Canada) Ltée.



Louis Lorrain

M. André Telmosse (polytechnique) vient d'être nommé directeur de la division conseil en gestion et informatique chez Arthur Andersen et Cie.

82 M. Pierre De Montigny (pharmacie) vient d'obtenir avec grande distinction une maîtrise en recherche à l'Université du Kansas.

M^{me} Lyse Dumais (pharmacie) vient d'obtenir le Timothy Cox Memorial Scholarship pour sa brillante performance aux examens M.B.A. de l'Université du Kansas.

M. Jean-Marc Moisan (H.E.C.) vient d'être nommé directeur des ventes chez Zenith Radio Canada Ltée.

84 M. Daniel Pérusse (droit) recevait, le 18 janvier 1986, le prix Jules Fournier 1985, des mains de M. Jean Martucci, président du Conseil de la langue française. Ce prix est attribué chaque année à un journaliste de la presse écrite au Québec pour sa contribution exemplaire à la qualité de la langue française.



Daniel Pérusse

Décès

13 M. Paul Riou (H.E.C.) est décédé le 5 septembre 1985 à l'âge de 95 ans. Il était le dernier survivant de la première promotion de l'École des H.E.C. Paul Riou a été le premier Québécois à obtenir à titre régulier un doctorat en sciences à la Sorbonne et le prix de la fondation Le Châtelier de l'Académie des sciences de Paris.

22 M. Eugène Lauzon (H.E.C.) est décédé le 17 octobre 1985.

27 M. Léon Lortie (chimie) est décédé le 31 décembre 1985 à l'âge de 83 ans. Homme de sciences, M. Lortie a fait oeuvre de pionnier dans le domaine de l'enseignement universitaire au Canada. Il occupa durant quelques années l'exigeante fonction de secrétaire général de l'Université de Montréal. M. Lortie était décoré de l'Ordre du Canada.

Dons «In Memoriam»

À l'occasion du décès d'un parent, d'un ami ou d'un collègue de travail, vous pouvez témoigner votre sympathie en offrant en hommage à la mémoire de la personne décédée un don au Fonds de recherche de l'Université de Montréal.

Le Fonds de développement tient à votre disposition des cartes que vous pourrez remettre à la famille du défunt.

Pour renseignements: Francine Provencher, Fonds de développement, tél.: (514) 343-6812.

diplômés-auteurs

Aménagement et pouvoir local

Pierre Hamel (Annick Germain, collaboratrice)

Urbanisme 74
Aménagement 80

Dans le cadre de l'ACFAS, un colloque sur le pouvoir local et l'aménagement a été organisé au printemps 1984. Les actes de ce colloque sont finalement publiés et maintenant disponibles en librairie.

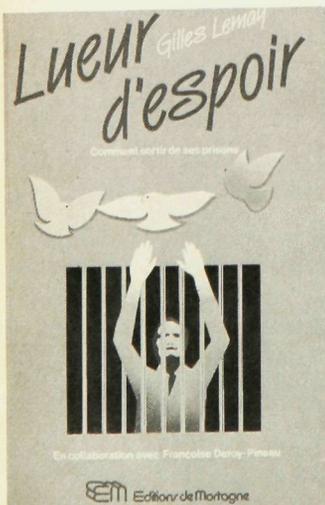
Lueur d'espoir. Comment sortir de ses prisons

Françoise Deroy-Pineau

Sociologie 80
Éditions de Mortagne, 1985
184 pages, 9,95 \$

Ce livre nous présente le cheminement d'un homme «irrécupérable», perdu au fond de sa cellule jusqu'à sa réhabilitation. Gilles Lemay a 41 ans et un casier judiciaire en guise de curriculum vitae. Il a passé 20 ans en prison. Un beau jour, au fond du trou le plus noir, alors qu'il n'avait plus d'espoir, il a décidé d'être heureux. Peu à peu, en travaillant sur lui et avec l'aide de ses amis — notamment les Alcoïques anonymes — il est devenu un autre homme. Depuis trois ans, il a quitté les pénitenciers et consacre sa vie à la prévention.

Si lui s'en est sorti, qui ne le pourrait pas? Son message est une lueur d'espoir pour toute personne alcoolique, droguée, déprimée, fatiguée de l'existence ou agressive envers la société. Qui, un jour ou l'autre, ne s'est pas situé dans l'une ou l'autre de ces catégories?



Les chemins de la différence. Pluralisme et aggiornamento dans l'après-concile

Paul-André Turcotte

Théologie 70
Bellarmin, 1985
192 pages

Une analyse socio-historique du pluralisme et de l'aggiornamento dans les congrégations religieuses québécoises. Il apparaît que le monde des religieux, grandement désintégré, s'est progressivement reconstruit en sous-mondes différenciés. Cette reconstruction concerne tout à la fois le projet d'action et sa formulation, la vie communautaire et l'appartenance, la pratique des vœux, l'identité sociale. Des horizons s'ouvrent sur des lendemains aux enjeux décisifs pour la continuité de congrégations qui ont joué un rôle de premier plan dans le Québec contemporain.

Artisanat québécois La dentelle - le feutre - les pipes - la lutherie - la broderie - la vannerie

Cyril Simard (Jean-Louis Bouchard, collaborateur)

Architecture 65
Aménagement 69
Éditions de l'Homme, 1985

Dans ce quatrième tome de l'*Artisanat québécois*, les auteurs, spécialistes en métiers d'art, poursuivent leur oeuvre d'historiens et d'enseignants. Chaque lecteur, qu'il soit artisan ou simple curieux, y puisera avec bonheur de nouvelles connaissances. Les techniques, l'entretien, la conservation et la restauration, les choses à voir, les livres à lire... tout est condensé dans cette véritable encyclopédie.

Trois autres volumes précèdent celui-ci: Le bois et les textiles; Poterie, céramique, étain, cuir, etc.; Indiens et Esquimaux.

Les Héliotropes

Lisa Carducci

Linguistique 79
Éditions Elcée, 1986

Après *Nouvelles en couleurs*, voici *Les Héliotropes*. C'est dans ce recueil que furent choisis les poèmes donnés en récital à trois reprises en 1985.

Jets de Riz

Louise De Gonzague Pelletier

Sciences de l'éducation 65-68
Les Écrits des Forges
50 pages, 5,00 \$

Cette poésie est dédiée «en

mémoire de ma soeur palestinienne encore vivante». Comme le dit si bien Marcel Olskamp (revue *Le Sabor* — hiver 85-86): «Louise De Gonzague Pelletier nous fait pénétrer dans une très belle et «orientale enclave» de notre poésie. L'orient de madame Pelletier vit dans la fibre même de ses textes, et jamais il ne viendrait à l'idée de parler «d'exotisme» à propos de *Jets de Riz*. Peut-être sommes-nous tous un peu des Palestiniens en exil... À la fin de ce voyage, il ne nous reste rien d'autre — mais rien de moins! — qu'une belle fraîcheur au bord des lèvres. Comme une «eau sensuelle» dans la «nuit complice»»

L'existence de l'école au palais de Charlemagne

Jean-Louis Le Scouarnec

Études françaises 52-67-78
Philosophie 50-53-73-76
Histoire 64

Éditions Bergeron, Inc., 1985
264 pages

Ce récit d'histoire médiévale raconte dans un discours démonstratif (entraînement de preuves) l'existence et la fondation de l'Académie et de l'École du palais sous Charlemagne, roi des Francs et empereur d'Occident.

Déjà, dans les cours lombardes, germaniques et anglo-saxonnes se dressait dans la tradition papale et royale une «schola Palatii», issue de la Gaule romaine. La schola mérovingienne, dans ces siècles d'opacité (IV^e au VII^e siècle), aurait surtout produit des gardes royaux et des fonctionnaires. Sous Charlemagne et son «ministre de l'éducation», Alcuin, cette «création intellectuelle» prit une forme remarquable et mit en mouvement la première des trois renaissances, celle du IX^e siècle, qu'on a convenu d'appeler la Renaissance carolingienne.

Ce type d'école, où l'on enseignait les lettres et les sciences, les sept arts libéraux, se propagera dans les siècles à venir à travers l'Orient et l'Occident; aura une influence décisive jusque sous les Capétiens directs; sera le précurseur aussi bien de notre petite école de rang et de nos collèges classiques que de nos institutions de haut savoir qui s'inspireront de son humanisme et de sa sagesse.

«Tout père de famille, disait Charlemagne, doit envoyer son fils à l'école et l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit bien instruit.»

La guerre du castor

Jean-Louis Dupont

Sciences de l'éducation 68
Éditions de Mortagne, 1984
322 pages, 11,95 \$

Roman historique qui fait revivre les Néo-Français, nos ancêtres, à Ville-Marie, poste avancé à l'ouest, dans leur lutte incessante contre les Indiens et les Anglais pour s'assurer une partie des revenus tirés du commerce des fourrures de castor.

Vaincre l'insomnie

Danielle Melanson

Psychologie 72-73

Jean-Marie Boisvert

Psychologie 63-78

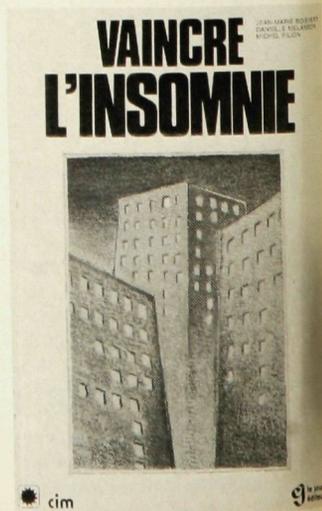
Michel Filion

Psychologie 83

Le Jour, 1985

Collection CIM
205 pages, 11,95 \$

Si vous êtes insatisfait de la qualité ou de la quantité de votre sommeil, *Vaincre l'insomnie* vous fera découvrir des moyens et des techniques psychologiques efficaces qui vous permettront de mieux dormir. Les somnifères et les tranquillisants n'ayant que des effets limités et des inconvénients certains sur le plan thérapeutique, il est important que la personne qui souffre d'insomnie apprenne à identifier ses habitudes de sommeil et à les transformer jusqu'à ce que de nouveaux comportements prennent place de façon naturelle et spontanée. *Vaincre l'insomnie* vous invite à une démarche positive qui améliorera la qualité de votre vie.



*En estrie
au lac où à la montagne
pour une propriété
de prestige*



Services immobiliers résidentiels
125 Place Jean-Jacques Bertrand
Cowansville, Québec J2K 3R5
Tel. (514) 263-7711
Res. (514) 263-1550

Mireille LeMaitre
Agente immobilière
Sales Representative

UNE DIVISION DES SERVICES
IMMOBILIERS ROYAL LEPAGE LTÉE • COURTIER

Pour votre partie de sucre

Route 201,
St-Louis-de-Gonzague J0S 1T0
Comté de Beauharnois

L'érablière **Maurice D'Aoust**

6 km au sud
de Valleyfield
à moins d'une heure de Montréal

Ouverture le 28 février

...une cabane pas comme les autres

Réservez maintenant pour ne pas être déçus

**«Visites écologiques» spécialement conçues pour les écoliers,
étudiants et professeurs intéressés à la biologie de l'environne-
ment naturel que constituent nos érablières.**

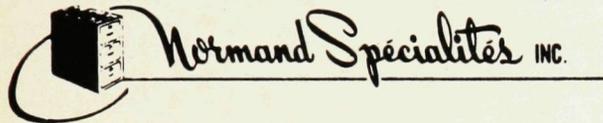
Clubs sociaux — Groupes âge d'or
Associations de cadres et employés

Pour toute information:

Tél.: 371-4530 — 371-7863

AMEUBLEMENT ET ACCESSOIRES DE BUREAU
OFFICE FURNITURE & EQUIPMENT

Tél.: 861-9878



302 ST-ANTOINE EST
MONTRÉAL (QUÉ.) H2Y 1A3



QUEFORMAT LTÉE

591 LE BRETON
LONGUEUIL, P.Q.
J4G 1R9

NORMAND DION INC.

PRESIDENT

ETUDES GEOTECHNIQUES
CONTROLE DES MATERIAUX

TEL. 674 4901

ROLM Canada Inc.

GUY LAFONTAINE

Directeur, Finance & Administration

4, Place du Commerce, 3ième étage, Île des Soeurs, Verdun, Québec, H3E 1J4 (514) 766-7800

LGS

CONSEILLERS EN INFORMATIQUE INC.

QUÉBEC (418) 648-6363 MONTRÉAL (514) 861-2673
OTTAWA (613) 234-9089 TORONTO (416) 225-4300
VANCOUVER (604) 688-2521



Trait d'union entre les secteurs de
l'agriculture et de la consommation
depuis 1801

MINOTERIES OGILVIE LTÉE

Bureau 2100
1 Place Ville Marie
Montréal (Québec)
H3B 2X2

COMPLIMENTS

Fédération
des producteurs
de lait du Québec

555, boul. Roland-Therrien
Longueuil, Québec
J4H 3Y9
(514) 679-0530



**Dr M. Barrette
Dr L. Desmarais
Dr R. Dubuc
Dr J. Grégoire
Dr M. Turcotte**

**HÔPITAL VÉTÉRIINAIRE
DU NORD**

sur rendez-vous seulement

**Dr B. Perras
Dr D. Gravel
Dr P. Lord**

9988, Lajeunesse, Montréal H3L 2E1
382-1184

Dr J. Marc Vaillancourt



Docteur en médecine vétérinaire
Maîtrise en pharmacologie

Membre du comité scientifique
Congrès mondial vétérinaire 1987

Hôpital Vétérinaire de WESTMOUNT Animal Hospital

349 Av. Victoria Ave., Westmount H3Z 2N1

Tel. 487-5300

Clinique Vétérinaire CÔTE-DES-NEIGES Animal Clinic

4507 Côte des Neiges, Montréal H3V 1E7

Tel. 738-6491



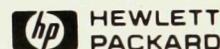
**CENTRE D'ANIMAUX
PET CENTER**

9340 St-Laurent
Montréal, Québec
H2N 1N3
514-382-5113

GAMME COMPLÈTE D'ANIMAUX
D'AGRÈMENT ET ACCESSOIRES
COMPLETE LINE OF PETS AND SUPPLIES

infocentre

JEAN-PIERRE THÉORET
JEAN-PIERRE MARTIN
CHRISTIAN CADIEUX



• Services Bureau
• Distributeur d'équipement
• Micro ordinateur

3100 CÔTE VERTU, SUITE 390
VILLE SAINT-LAURENT (QUÉBEC, CANADA)
H4R 2J8 — MONTRÉAL (514) 337-1442 — TORONTO (416) 678-1841

Fonds de développement

Un prix américain à un Québécois francophone



Un diplômé bien connu, M. Jean-Claude Delorme, a reçu le mois dernier le Distinguished Friend of Education Award d'un organisme américain, le Council for Advancement and Support of Education, pendant le congrès du district n° 1 de cet organisme qui s'est tenu à Montréal.

CASE est un organisme national américain qui existe depuis 1974 et qui regroupe environ 2 700 collègues, universités et écoles des États-Unis et

du Canada. Le district n° 1 regroupe les universités et collèges de Nouvelle-Angleterre ainsi que les établissements universitaires du Québec et des provinces maritimes.

Un prix prestigieux

Le prix, connu sous le nom de Distinguished Friend of Education Award, est attribué chaque année à une personne qui, sans faire partie du corps professoral ou de l'administration d'un établissement

universitaire, a néanmoins apporté une contribution exceptionnelle au monde de l'enseignement supérieur. En décernant ce prix, CASE veut remercier tous les hommes et toutes les femmes dont la loyauté et l'appui constituent un apport indispensable aux maisons d'enseignement. C'est aussi une façon de rappeler à l'opinion publique combien l'enseignement supérieur a besoin de la compréhension, de l'appui et de l'encouragement de citoyens responsables.

En honorant M. Jean-Claude Delorme, président directeur général de Téléglobe Canada, CASE a voulu souligner le rôle important qu'il a joué auprès des diplômés de l'Université de Montréal dans l'organisation de deux campagnes de souscription, la Campagne du cinquantenaire lancée en 1968 et la Campagne des années 80 qui s'est déroulée au cours des cinq dernières années.

«Le modèle de l'excellent bénévole»

Président de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal de 1967 à 1970, M. Delorme s'est engagé avec son association à participer activement à la Campagne du cinquantenaire, dont l'objectif était de 19 millions de dollars. Grâce à son leadership et à son enthousiasme, des milliers de diplômés de l'Université de Montréal ont participé à cette Campagne.

En 1980, M. Delorme répondait à l'invitation du président de la Campagne des années 80, M. Paul Desmarais, et acceptait de présider la sollicitation auprès des diplômés. L'objectif de cette section, d'abord fixé à 2,5 millions \$, en raison du succès connu par M. Delorme, été porté à 3 millions de dollars. La Campagne des années 80 a atteint et même dépassé légèrement son objectif total de 24 millions de dollars.

Le recteur de l'Université de Montréal, M. Gilles G. Cloutier, a rendu hommage à M. Delorme. Il a dit que son action avait amené des milliers de diplômés à appuyer leur Alma Mater et à participer financièrement à son développement. «Il est, a-t-il ajouté, le modèle de l'excellent bénévole».

Une carrière bien remplie

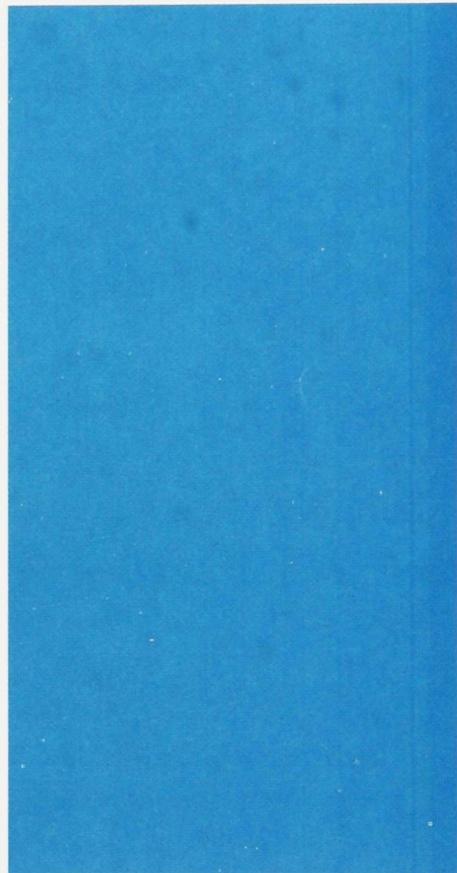
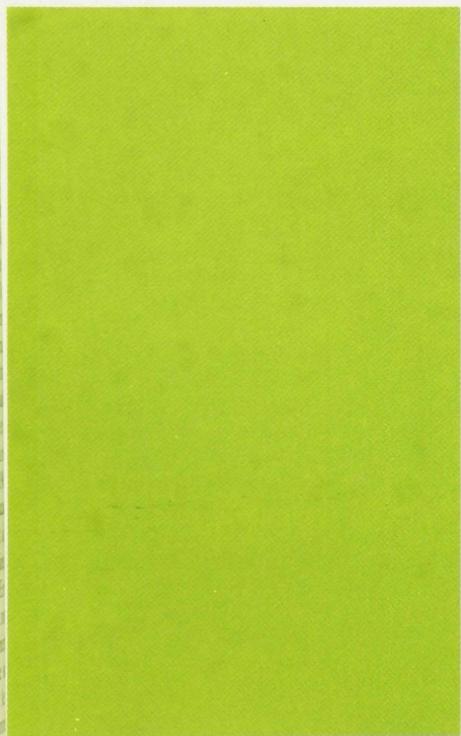
M. Jean-Claude Delorme est un diplômé de l'Université de Montréal, où il a obtenu sa licence en droit en 1959. À la suite de son admission au Barreau du Québec en 1960, il a exercé sa profession d'avocat jusqu'à sa nomination, en 1963, au poste de secrétaire et de conseiller juridique de la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967 (Expo 67). Il est ensuite entré au service de la maison Standard Brands Ltée à titre de conseiller juridique et d'adjoint au président du Conseil et chef de la direction, jusqu'à sa nomination, en septembre 1969, à Telesat Canada où il occupa le poste de vice-président à l'administration, de secrétaire et de conseiller juridique. En juin 1971, M. Delorme était nommé président directeur général de Téléglobe Canada, une société gouvernementale dont le siège social est situé à Montréal et qui offre les services de télécommunications entre le Canada et l'étranger, par le truchement de satellites de télécommunications et de câbles sous-marins.

En 1967, M. Delorme a été fait officier de l'Ordre du Canada et il a reçu la Médaille du Centenaire et la Médaille d'or de la Société tchécoslovaque pour les relations internationales. En mai 1983, il a été fait conseiller de la Reine. La même année, il a reçu la Médaille du mérite des Diplômés de l'Université de Montréal. En 1985, il a reçu un doctorat honoris causa de l'Université de Montréal.

Un nouveau médicament ne surgit pas spontanément. Il faut énormément de recherche et de travail pour le découvrir, le fabriquer et en évaluer l'efficacité. Il y a dix ans, les cinq principaux médicaments d'ordonnance que l'on connaît aujourd'hui n'existaient pas encore et dans moins d'une décennie, plusieurs des médicaments les plus utilisés main-

Sans la recherche, c'est le vide...

tenant seront déjà remplacés par d'autres plus efficaces. Les progrès de la pharmacothérapie ont grandement contribué à la qualité des soins au Canada. La recherche pharmaceutique a donc une importance prépondérante dans le maintien de la santé chez nous. C'est ce qui fait la fierté de Merck Frosst, chef de file dans le domaine de la recherche pharmaceutique.



MERCK FROSST CANADA INC.

KIRKLAND, QUEBEC

La recherche d'aujourd'hui au service de la thérapeutique de demain



**TRUST
GÉNÉRAL**

Services financiers

Info-PLACEMENT

**un instrument
de choix
pour mieux
orchestrer
vos placements.**



Info-PLACEMENT, une publication du Trust Général, constitue un guide précieux qui vous éclairera dans le choix de vos placements.

Chaque numéro d'Info-PLACEMENT contient un portrait récent de la conjoncture économique et des marchés financiers, une chronique à jour sur les différents véhicules de placements, de même qu'un aperçu des comportements boursiers canadien et américain. Vous y trouverez également des suggestions sur la composition optimale de votre portefeuille, compte tenu de vos objectifs, de votre âge et du capital dont vous disposez.

Info-PLACEMENT vous offre dans un langage accessible des informations financières de premier choix. Il paraît quatre fois l'an et vous est offert **gratuitement**. Pour le recevoir, composez le 871-7519 ou demandez-le à la succursale de votre choix.

- Sept-Îles**
690, boul. Laure
(418) 968-1830
- Rimouski**
12, Saint-Germain Est
(418) 724-4106
- Chicoutimi**
494, Champs-Élysées
(418) 549-6490
- Québec**
1091, chemin Saint-Louis
(418) 688-0630
- Lévis**
Les Galeries Chagnon
(418) 833-4450
- Trois-Rivières**
1350, Royale
(819) 379-7230
- Laval**
Place du Carrefour
2525, boul. Daniel-Johnson
(514) 682-3200
- Ville Mont-Royal**
Centre Rockland
(514) 341-1414
- Outremont**
1, Vincent d'Indy
(514) 739-3265
- Montréal/Place Ville-Marie**
Galerie des Boutiques
(514) 861-8383
- Montréal/University**
1100, University
(514) 871-7200
- Anjou/Place d'Anjou**
7363, St-Zotique
(514) 355-4780
- Rive-Sud/Place Portobello**
7350, boul. Taschereau
(514) 466-2500
- Hull**
120, Promenade du Portage
(819) 771-3227
- Filiales**
à Sherbrooke
Sherbrooke Trust
75, Wellington Nord
(819) 563-4011
- Place Belvédère**
(819) 563-3447
- Carrefour de l'Estrie**
(819) 563-3331
2727 King Ouest,
566-6212
en Ontario
Sterling Trust
Siege social
220 Bay Street, Toronto
(416) 364-7495
26 succursales